

Memorial University of Newfoundland

Department of Modern Languages, Literatures and Cultures

**LA RÉVOLTE DE LA FEMME AFRICAINE : UNE LECTURE DE *REBELLE* DE
FATOU KEÏTA**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.) en
Études françaises

Par

Edomwandekhoe Amen Rosemary

Mai 2019

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier Kodjo Attikpoé, mon directeur de mémoire, pour ses conseils avisés, son soutien et sa patience.

J'exprime également toute ma gratitude à James MacLean. Il n'a jamais ménagé son temps pour relire ce travail et me prodiguer de précieux conseils sur le plan formel.

Je suis reconnaissant à Magessa O'Reilly pour son aide.

Je remercie en dernier lieu ma famille et mes amis qui m'ont soutenue et encouragée tout au long de la réalisation de ce mémoire.

RÉSUMÉ

Longtemps reléguée au rang de « subalterne », la femme africaine s'engage dans une lutte contre les injustices et l'oppression de l'ordre patriarcal. La prise de parole par des romancières africaines participe aussi de ce combat pour la libération de la femme. Ce mémoire analyse la révolte de la femme africaine dans le roman *Rebelle* de l'Ivoirienne Fatou Keïta. En s'appuyant sur les travaux tels que *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir et *Les subalternes peuvent-elles parler ?* de Gayatri Chakravorty Spivak, ce travail examine le parcours héroïque de Malimouma, le personnage principal, écrasée dès son enfance par la machine phallogratique. Armée d'une détermination et d'un courage intrépides, elle affronte tout au long de sa vie les différentes épreuves imposées par les traditionalistes. Cependant, il faut souligner que sa révolte contre les traditions obsolètes avilissant la gent féminine a essentiellement pour objectif la *reconnaissance* et la *libération* de la femme ; autrement dit, elle vise beaucoup moins une quelconque quête du pouvoir.

Mots-clés : *Révolte, féminisme, post-colonialisme, corps, femme, tradition, modernité, Fatou Keïta, patriarcat, oppression, libération.*

ABSTRACT

Consigned to a subordinate status for a longtime, the African woman engages in a struggle against injustices and oppression of the patriarchal order. African novelists' speakers are also part of this fight for the liberation of women. This thesis examines the revolt of the African woman in the novel, *Rebelle*, by the Ivorian, Fatou Keïta. Based on the work *Le deuxième sexe* by Simone de Beauvoir and *Les subalternes peuvent-elles parler ?* by Gayatri Chakravorty Spivak, this work analyses the heroic journey of Malimouma, the principal character, crushed from childhood by the phallocratic traditions. Equipped with fearless determination and courage, she encounters diverse hardships imposed by traditionalists throughout her life. However, it must be stressed that her revolt against the obsolete traditions, degrading women is basically aimed at the *recognition* and the *freedom* of women; in other words, it is much less about any quest for power.

Keywords: *Revolt, feminism, post-colonialism, body, woman, tradition, modernity, Fatou Keïta, patriarchy, oppression, freedom.*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
<i>La prise de parole par les romancières africaines</i>	2
<i>Cadre théorique</i>	5
<i>Résumé du roman Rebelle</i>	7
<i>Plan du travail</i>	8
1. LE STATUT DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE EN AFRIQUE	9
1.1 L'éducation des filles	9
1.2 Le mariage	12
1.2.1. <i>La dot</i>	12
1.2.2. <i>La vie conjugale</i>	14
1.2.3. <i>La polygamie</i>	15
1.2.4. <i>La soumission</i>	17
1.2.5. <i>L'infertilité dans le mariage</i>	18
1.3. La tradition face à la modernité	19
2. LES PERSONNAGES CONSERVATEURS ET TRADITIONALISTES	21
2.1. La mère	21
2.2. Les hommes	23
2.2.1. <i>Le père</i>	23
2.2.2. <i>Les époux</i>	24
3. LA FIGURE DE LA FEMME REVOLTÉE ET COMBATIVE	27
3.1. Une femme de caractère	28
3.1.1. <i>Une enfance sous le poids de la tradition</i>	28
3.1.1.1. <i>L'épreuve de l'excision</i>	31
3.1.1.2. <i>Le mariage forcé et le viol</i>	34
3.2. Les conséquences du viol	38
3.3. À l'épreuve de la vie en exil	42
3.4. Les relations amoureuses	44
3.4.1. <i>La relation avec Philippe : un échec évitable ?</i>	44
3.4.2. <i>Le mariage avec Karim : sous le signe d'une modernité ambiguë</i>	50
3.5. L'engagement en faveur de l'émancipation féminine	64
CONCLUSION	70
BIBLIOGRAPHIE	72

INTRODUCTION

Depuis bien longtemps, les hommes et la société imposent leur volonté aux femmes africaines et prennent des décisions à leur place, les reléguant ainsi au rang de « subalternes¹ ». Face au pouvoir patriarcal, elles tentent de mener une lutte pour leur reconnaissance ; mais leur lutte contre l'oppression est souvent mal interprétée par la société, car elle semble être considérée comme une menace pour l'ordre patriarcal. Certains la considèrent comme un moyen d'obtenir des droits équitables, d'autres y voient l'expression du féminisme occidental. En effet, le combat pour l'émancipation féminine est perçu comme le fait d'un « mouvement élitiste adopté souvent par une minorité de femmes africaines intellectuelles de la ville, issues de la classe bourgeoise² ». Par ailleurs, la contestation des traditions opprimantes suscite quelques interrogations liées à la place de la « modernité » dans les sociétés africaines.

Dans le sillage de Simone de Beauvoir qui affirmait qu'« On ne naît pas femme. On le devient³ », nombre de romancières africaines prennent la parole pour dénoncer l'oppression de la femme et déconstruire les préjugés séculaires qui l'avalissent. En effet, ce que l'on considère comme « l'essence » de la femme est plutôt l'expression des rôles dans lesquels la société la confine.

¹ Gayatri Chakravorty Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, traduit de l'anglais par Jérôme Vidal, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

² Béatrice Gallimore Rangira, « Écriture féministe ? Écriture féminine ? Les écrivaines francophones de l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur/critique », *Études françaises*, Vol. 37, n° 2, 2001, p. 84. – Voir aussi Nicki Hitchcott, « La problématique du féminisme dans la littérature francophone des femmes africaines », *LittéRéalité*, n°9, Vol. 1, 1997, 33-42.

³ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe, II, (L'expérience vécue)*, Paris, Gallimard, 1976 [1949], p. 13.

La prise de parole par les romancières africaines

La critique littéraire accorde une importance particulière à la prise de parole par les écrivaines africaines. Celles-ci dénoncent avec vigueur les traditions qui oppriment le genre féminin en Afrique, telles que le patriarcat, le mariage forcé, l'excision, les tâches domestiques, la soumission, les rites de veuvage.

Dans son ouvrage *Femmes rebelles : Naissance d'un nouveau roman au féminin*, Odile Cazenave explore l'univers romanesque d'une nouvelle génération d'écrivaines africaines qui s'attachent à dénoncer de manière plus agressive la condition dévalorisante des femmes :

Femmes rebelles examine le mécanisme de rébellion que les écrivains femmes ont institué à cet effet dans leur critique de l'Afrique d'aujourd'hui. Ce processus se traduit par une provocation systématique à travers l'adoption de protagonistes féminins en marge de la société, l'exploitation audacieuse de zones culturelles taboues ou taxées jusqu'ici d'insignifiantes, la recherche d'alternatives à la stagnation de l'Afrique postcoloniale ainsi que la création d'une voix féministe/féminine propre qui tranche avec l'autorité masculine canonique⁴.

De même, dans *Francophone African Women Writers: Destroying the Emptiness of Silence*, Irène Assiba d'Almeida montre comment la « prise d'écriture » chez des romancières africaines vise à « détruire le vide du silence ». Dans l'introduction de son ouvrage, l'auteure rappelle qu'elle a emprunté le sous-titre à l'auteure camerounaise Calixthe Beyala qui, à travers l'un des personnages de son roman *Tu t'appelleras Tanga*, affirme que les femmes prennent la parole pour « tuer le vide du silence ». La métaphore du silence renvoie au mutisme historique des femmes sous le joug du patriarcat⁵. Ces

⁴ Odile Cazenave, *Femmes rebelles : Naissance d'un nouveau roman au féminin*, Paris, L'Harmattan, 1996, quatrième de couverture.

⁵ Irène Assiba D'Almeida, *Francophone African Women Writers: Destroying the Emptiness of Silence*, Gainesville, University Press of Florida, 1994, p. 1.

romancières africaines défient les structures sociales et politiques patriarcales et exigent un *nouvel ordre moral*⁶.

Dans *La parole aux Africaines ou l'idée de pouvoir chez les romancières d'expression française de l'Afrique sub-saharienne*, Jean-Marie Volet examine l'idée de pouvoir chez des romancières africaines telles que Régine Yaou, Aminata Sow Fall, Marie N'diaye, Angèle Rawiri, Mariama Bâ, Delphine Zanga Tsogo, Werewere Liking, Ken Bugul, Calixthe Beyala :

L'arrivée des romancières africaines sur la scène littéraire est récente mais importante dans la mesure où leurs œuvres proposent une vision du monde différente de celle suggérée par les auteurs masculins qui ont dominé l'univers romanesque africain jusqu'à ce jour. L'idée de pouvoir qui se dégage de la lecture des textes écrits par les romancières d'expression française de l'Afrique sub-saharienne est particulièrement intéressante à cet égard. [...] Une analyse détaillée des romans [...] montre que les romancières africaines n'accordent que peu d'intérêt à l'idée de pouvoir « Souverain-Loi » qui domine l'écriture de leurs confrères masculins. Au contraire, les auteurs femmes ont tendance à concentrer leur attention sur une vision du pouvoir issue des rapports de forces multiples qui se jouent entre les individus à tous les niveaux. Dès lors, l'idée d'un Pouvoir tout puissant est remplacée par un concept plus souple, plus fragmentaire et plus conforme à la place qu'occupe la femme africaine d'aujourd'hui, non seulement dans les affaires de la famille, mais aussi dans celles de la Nation⁷.

Jean-Marie Volet explique aussi pourquoi, en Afrique, on attache beaucoup plus d'importance à l'éducation des garçons : « Les garçons représentent une sorte d'assurance vieillesse pour leurs parents et justifient un investissement important quand ils sont jeunes. Au contraire, l'éducation des filles est perdue au profit de leurs belles-familles⁸ ». C'est la raison pour laquelle les jeunes filles sont privées d'éducation. En outre, l'éducation des femmes s'aligne sur les enseignements traditionnels, la gestion du foyer et la manière dont il faut prendre soin des personnes âgées, ce qui les relègue à des rôles passifs contre lesquels ces femmes se battent maintenant.

⁶ *Ibid.*, p. 176.

⁷ Jean-Marie Volet, *La parole aux Africaines ou l'idée de pouvoir chez les romancières d'expression française de l'Afrique sub-saharienne*, Amsterdam, Éditions Rodopi B.V., 1993, quatrième de couverture.

⁸ *Ibid.*, p. 15.

La fausse perception de la lutte et de la révolte des femmes en Afrique n'est pas sans conséquence. Celles-ci constituent désormais un problème non seulement sociétal, mais aussi au sein de leurs foyers. En effet, elles sont perçues comme une menace aussi bien par les maris que par la société. Pour ces derniers, la résistance de la femme africaine passe pour une transgression de tabous. Odile Cazenave définit le tabou comme « un mot fort, chargé de nombreuses connotations idéologiques à base culturelle ou religieuse, révélant différentes significations possibles. Toute société possède ses tabous, et ce qui est accepté ou acceptable dans une culture peut en revanche faire l'objet d'interdits dans une autre culture⁹ ». En effet, le combat des femmes est considéré comme tabou dans la plupart des sociétés africaines en dépit du fait qu'il a pour seul but de changer le statut de la femme africaine et de leur permettre d'avoir voix au chapitre :

S'il nous fallait faire le profil de l'écrivaine femme africaine francophone moderne, on verrait une femme qui travaille, bien imprégnée des traditions familiales et des coutumes, en train de réévaluer sa position dans la société. C'est une femme qui ne rejette pas ce qu'elle ne peut réconcilier, et surtout, qui n'incite pas les autres à l'action. Elle cherche à être acceptée pour ce qu'elle est. Et de façon plus importante, elle veut être libre d'être elle-même¹⁰.

Par ailleurs, l'écriture féminine est perçue comme un défi de taille. Dans l'ouvrage *Francophone African women writers destroying the emptiness of silence*, Irène Assiba d'Almeida souligne le fait que divers débats ont eu lieu à ce sujet, dans la mesure où la frontière entre écriture féminine et écriture féministe semble parfois tenue : « La question d'une écriture féminine/féministe a déjà fait l'objet de nombreux débats et reste aujourd'hui encore largement débattue¹¹ ».

⁹ Odile Cazenave, *Femmes rebelles*, op. cit., p. 131.

¹⁰ *Ibid.*, p. 132.

¹¹ *Ibid.*, p. 269.

Dans *Littérature féminine francophone d'Afrique noire. Suivi d'un dictionnaire des romancières*¹², Pierrette Herzberger-Fofana montre, entre autres, en quoi l'écriture féminine se distingue de celle des hommes. Elle identifie les thèmes majeurs que traitent les femmes, révélant par-là que la plupart des écrivaines se penchent sur des préoccupations essentielles liées à la condition féminine.

Cadre théorique

Ce travail s'inscrit dans le cadre théorique de la critique féministe et des études postcoloniales. Elle s'appuiera essentiellement sur les ouvrages suivants : *Le deuxième sexe*¹³ de Simone de Beauvoir et *Les subalternes peuvent-elles parler ?*¹⁴ de Gayatri Chakravorty Spivak. Dans son ouvrage fondamental, Simone de Beauvoir examine de manière magistrale la condition de la femme. Elle s'interroge sur l'identité de la femme et met en lumière les différents facteurs qui président à la construction sociale de la notion de femme. Dans l'introduction au premier tome, elle écrit :

Si sa fonction de femelle ne suffit pas à définir la femme, si nous refusons aussi de l'expliquer par « l'éternel féminin » et si cependant nous admettons que, fût-ce à titre provisoire, il y a des femmes sur terre, nous avons donc à nous poser la question : qu'est-ce qu'une femme ? » [...]. Il est significatif que je (le) pose. Un homme n'aurait pas l'idée d'écrire un livre sur la situation singulière qu'occupent dans l'humanité les mâles. [...] La femme apparaît comme le négatif si bien que toute détermination lui est imputée comme limitation, sans réciprocité¹⁵.

En outre, Simone de Beauvoir souligne que l'homme relègue la femme au rang d'un objet sexué, de l'Autre :

Et elle n'est rien d'autre que ce que l'homme en décide ; ainsi on l'appelle « le sexe », voulant dire par là qu'elle apparaît essentiellement au mâle comme un être sexué : pour lui, elle est sexe, donc elle l'est absolument. Elle se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par

¹² Pierrette Herzberger-Fofana, *Littérature féminine francophone d'Afrique noire. Suivi d'un dictionnaire des romancières*, Paris, L'Harmattan, 2001.

¹³ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe, I (Les faits et les mythes)*, Paris, Gallimard, 1976 [1949]; *Le deuxième sexe II*, op. cit..

¹⁴ Gayatri Chakravorty Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, op. cit..

¹⁵ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe, I*, op. cit., p. 15-16.

rapport à elle; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre¹⁶.

En somme, elle soulève nombre d'interrogations et propose des voies et moyens pouvant permettre à la femme de s'affranchir de la domination masculine :

Or, ce qui définit d'une manière singulière la situation de la femme, c'est que, étant comme tout être humain, une liberté autonome, elle se découvre et se choisit dans un monde où les hommes lui imposent de s'assumer comme l'Autre : on prétend la figer en objet et la vouer à l'immanence, puisque la transcendance sera perpétuellement transcendée par une autre conscience essentielle et souveraine. Le drame de la femme, c'est ce conflit entre la revendication fondamentale de tout sujet qui se pose toujours comme l'essentiel et les exigences d'une situation qui la constitue comme inessentielle. Comment dans la condition féminine peut s'accomplir un être humain ? Quelles voies lui sont ouvertes ? Lesquelles aboutissent à des impasses ? Comment retrouver l'indépendance au sein de la dépendance ? Quelles circonstances limitent la liberté de la femme et peut-elle les dépasser ? Ce sont là les questions fondamentales que nous voudrions élucider.¹⁷

Simone de Beauvoir fait aussi un rapprochement entre l'oppression de la femme et celle du Noir qui ployait sous le joug de la domination de l'homme blanc :

Mais il y a de profondes analogies entre la situation des femmes et celle des Noirs : les unes et les autres s'émancipent aujourd'hui d'un même paternalisme. Et la caste, naguère maîtresse, veut les maintenir à « leur place », c'est-à-dire à la place qu'elle a choisie pour eux ; dans les deux cas, elle se répand en éloges plus ou moins sincères sur les vertus du « bon Noir » à l'âme inconsciente, infantine, rieuse, du Noir résigné, et de la femme « vraiment femme », c'est-à-dire frivole, puérile, irresponsable, la femme soumise à l'homme¹⁸.

À la lumière de cette affirmation, il apparaît que la femme noire ou africaine (colonisée ou ex-colonisée) est doublement opprimée. Elle reste à ce titre une subalterne au sens plein du terme. Dans *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Gayatri Chakravorty Spivak affirme : « Les subalternes peuvent-ils [sic] parler ? Que doit faire l'élite pour prévenir la construction continue des subalternes ? La question de la « femme » semble particulièrement problématique dans ce contexte. À l'évidence, si vous êtes pauvre, noire et femme, vous avez décroché le gros lot¹⁹ ». Certes, nous adhérons à la conception spivakienne du terme subalterne : « Tout le monde pense que « subalterne » est juste un

¹⁶ *Ibid.*, p. 17.

¹⁷ *Ibid.*, p. 34.

¹⁸ *Ibid.*, p. 27.

¹⁹ ¹⁹ Gayatri Chakravorty Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, *op. cit.*, p. 69.

mot chic pour désigner l'Autre, celui qui n'a pas sa part du gâteau²⁰ ». Cependant nous ne partageons pas sa thèse selon laquelle « la subalterne ne peut pas parler²¹ », car pour elle, « Quand on dit “ne peuvent pas parler”, cela signifie que, si “parler” implique la parole et l'écoute, cette possibilité d'une réponse, la responsabilité n'existe pas dans la sphère de la subalterne²² ». Pour notre part, la subalterne qui se révolte contre l'oppression de manière opiniâtre, parle, opère une prise de parole. Même si Spivak a raison de penser qu'« on ne donne pas de la voix à la subalterne²³ », il n'en demeure pas moins vrai que la subalterne n'attend pas qu'on lui donne la parole. Autrement dit, la subalterne, révoltée, se donne les moyens pour arracher la parole, faire entendre sa voix et porter son discours dans le « circuit de l'hégémonie²⁴ ».

Résumé du roman *Rebelle*

Rebelle traite de la condition de la femme en Afrique. Ce roman met en scène Malimouna qui, depuis son enfance, se révolte contre l'injustice et les mauvais traitements infligés à la femme africaine. La première partie du roman relate sa fuite de son village et les expériences qu'elle a vécues avec des familles d'expatriés français pour lesquelles elle travaille comme domestique pendant un certain temps. Arrivée en France, elle essaie de trouver un équilibre entre les valeurs et les traditions de son petit village en Afrique et celles du monde occidental. Dans son village, Malimouna échappera à l'excision et au mariage forcé, car son père la donne en mariage à un vieil homme alors qu'elle n'a que 14 ans. En France, elle rencontre Fanta, une Malienne dont la famille observe la culture et la

²⁰ *Ibid.*, p. 106.

²¹ *Ibid.*, p. 106.

²² *Ibid.*, p. 107.

²³ *Ibid.*, p. 107.

²⁴ *Ibid.*, p. 107.

tradition africaines. La mort de son enfant provoquée par une excision forcée procure à Malimouna cette motivation de sensibiliser les femmes en Afrique. La dernière partie du roman décrit son retour en Afrique et son mariage avec Karim. Elle découvre l'infidélité de son mari et décide de se révolter pour pouvoir atteindre les buts qu'elle s'est fixés. C'est alors qu'elle s'implique au sein de l'AAFD (l'Association d'Aide à la Femme en Difficulté.).

Plan du travail

Ce travail est divisé en trois chapitres. Le premier fait un tour d'horizon des travaux qui explorent le statut de la femme dans la société traditionnelle. Il faut souligner que la condition des femmes africaines – par exemple le mariage forcé, l'excision, la polygamie – s'origine dans les valeurs traditionnelles entretenues par la société patriarcale. Dans ce chapitre, nous montrerons également comment l'entrée de l'Afrique dans la « modernité » entraîne un certain conflit avec le monde traditionnel.

L'analyse du roman *Rebelle* débute avec le deuxième chapitre, qui examine les divers personnages qui incarnent les valeurs traditionnelles. Malimouna, le personnage principal, a vu le jour dans un village viscéralement conservateur, attaché à ses traditions à tous points de vue. Le troisième et dernier chapitre décortique le long parcours de Malimouna, son esprit de révolte et son combat inlassable pour la libération et l'émancipation de la femme africaine.

Les faits relatés dans ce roman pourraient s'appliquer à certaines sociétés africaines et pas à d'autres ; même là où ils s'appliquent, ils peuvent l'être à des degrés différents d'une classe sociale à une autre, d'un milieu social à un autre.

1. LE STATUT DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE EN AFRIQUE

Les femmes ont été négligées et marginalisées pendant longtemps. Le statut attribué aux femmes africaines est évident lorsque l'on prend en compte l'institution de la dot, l'excision féminine, les mariages précoces et forcés, le mauvais traitement des veuves, etc. La société africaine ne considère pas l'éducation de la fille comme étant une priorité. En effet, le mariage et le maintien d'un foyer semblent être des rôles plus acceptables. Dans la majorité des cas, le critère pour mesurer la dignité d'une femme réside dans sa capacité à porter un enfant. Pour une femme, la capacité de procréer signifie le début d'un mariage réussi. Ainsi, son rôle majeur est de prendre soin des enfants. De plus, les hommes expriment leur domination en pratiquant la polygamie ; la femme n'a aucun droit sur la propriété d'un homme et c'est la raison pour laquelle une veuve est privée des possessions et des finances de son mari après sa mort.

1.1. L'éducation des filles

Nombre d'études soulignent l'enfance d'une femme africaine comme étant la période où elle reçoit les principes moraux et l'éducation de la part de sa mère. À cette étape de sa vie, cette dernière lui apprend à comprendre ses tâches familiales et son rôle en tant que jeune fille. Comme le note Nicolas Atangana, la femme africaine est responsable de la conservation des traditions héréditaires à cause de l'éducation continue qu'elle donne aux enfants : « Éducatrice des enfants, la femme incarne la "race" et porte en elle l'esprit de continuité. C'est elle en effet qui conserve les traditions des ancêtres²⁵. » Dans son article « La femme dans la société traditionnelle Mandingue », Madina Ly met en évidence les

²⁵ Nicolas Atangana, « La femme africaine dans la société », *Présence Africaine*, 1957/2 (n° XIII), p. 141.

tâches des jeunes filles dans cette société ; celles-ci dépendent des conseils et des directives de leurs mères jusqu'à l'âge de dix ou douze ans. Selon l'auteur, la répartition des rôles et les tâches entre les sexes témoignent de la racine du problème de la discrimination de genre tel que l'éprouvent ces jeunes filles africaines dès qu'elles deviennent des adultes et des femmes mariées :

Jusqu'à l'âge de dix, douze ans, filles et garçons tournaient autour de leur mère ; les filles apprenaient les petits travaux ménagers (puiser de l'eau du puits, laver la vaisselle, le linge), les garçons allaient lui chercher du bois, donnaient des coups de daba dans ces petits champs. Ils acquéraient, certes, au contact d'autres garçons et même d'adultes, une certaine formation d'ordre technologique : mais filles ou garçons, jeunes ou moins jeunes, la mère avait conscience que l'avenir de ses enfants dépendait des sacrifices qu'elle saura consentir. Au Mandé, on disait que l'enfant ne pouvait être que le reflet de sa mère²⁶.

Le futur d'un enfant africain, qu'il soit un garçon ou une fille, dépend de l'éducation qu'il ou elle reçoit de sa mère : « Il existe une conception selon laquelle la femme est le sexe faible : par conséquent, elle doit s'occuper des tâches qui demandent de la patience, contrairement à l'homme à qui les travaux exigeant de l'endurance reviennent de droit²⁷ ».

Dans la société traditionnelle, l'éducation sexuelle et l'excision féminine sont les sujets qu'une jeune fille apprend de sa mère ou de la plus vieille femme de la famille entre 10 et 12 ans. Les premières étapes de l'éducation donnée à une jeune fille sont des petites tâches ménagères telles que puiser de l'eau du puits, faire la vaisselle, le linge, etc. Entre l'âge de huit et dix ans, le sujet passe de l'excision à l'éducation sexuelle. L'éducation s'achève lorsque la jeune fille se marie : « Ce rôle éducatif des vieilles durait pour les filles jusqu'à leur mariage²⁸. » En outre, les jeunes filles suivent des cours pour apprendre à

²⁶ Madina Ly, « La femme dans la société traditionnelle Mandingue. (D'après une enquête sur le terrain) », *Présence Africaine*, 2 (n° 110), 1979, p. 109.

²⁷ Pépévi Afiwa Kpakpo, « La femme et le pouvoir dans la société togolaise traditionnelle », *Revue du Cameroun – séries B*, Vol. 006 n° 1-2, 2004, p. 44.

²⁸ Madina Ly, « La femme dans la société traditionnelle Mandingue. (D'après une enquête sur le terrain) » *op. cit.*, p. 109.

entretenir leurs foyers et à prendre soin de leurs maris : « Elle leur donnait des conseils ayant trait à leur future vie conjugale ; l'entretien du mari, les rapports plus intimes entre mari et femme [...] Elle leur donnait en quelque sorte des rudiments de formation sexuelle²⁹ ».

Les mères jouent un rôle essentiel en éduquant leurs filles sur les valeurs de l'excision, notamment dans certaines sociétés animistes et musulmanes. Alors que certaines mères croient que l'épreuve de l'excision a une fonction purificatoire et constitue un acte qui prouve que la fille est prête au mariage, d'autres pensent que le fait d'éviter ce rituel peut engendrer de grandes conséquences de la part des divinités. La pratique de l'excision féminine constitue un élément important dans certaines cultures africaines. Elle est présentée comme étant un rituel de purification en vue du mariage. Non seulement les jeunes filles sont forcées au mariage, mais elles sont également persuadées de participer aux rituels de l'excision pour se débarrasser de toute impureté avant le mariage. Dans son article déjà cité, Ly Madina observe que l'excision était autrefois l'une des cérémonies qui avaient lieu pendant la période de mariage en Afrique. Selon lui, l'excision « était la cérémonie la plus importante³⁰ ». Par ailleurs, il souligne le caractère violent de ce rite, notant que l'on devait donner à la jeune fille sept jours pour guérir de la douleur. Ceci montre la gravité de la douleur et de la torture éprouvées par les jeunes filles.

L'excision est présentée comme une condition nécessaire du mariage parce qu'on croit que l'avenir de chaque fille réside dans le mariage. Ainsi, elle doit être excisée avant le mariage pour éviter l'abomination et la colère des dieux. Aussi une femme est-elle

²⁹ *Ibid.*, p. 109.

³⁰ *Ibid.*, p. 114.

considérée comme étant impure et inapte au mariage si elle n'a pas subi le rituel de l'excision.

1.2. Le mariage

1.2.1. La dot

Qu'est-ce que la dot ? Dans la tradition occidentale et asiatique, la dot constitue les biens que la mariée apporte au mariage, bien qu'elle profite de ces biens. Le dictionnaire *Trésor de la langue Française* la définit comme « *des Biens qu'apporte une femme en se mariant* ». Cependant, dans la plus grande partie de l'Afrique, la dot désigne toujours les biens que donne l'homme à la famille de la mariée.

La pratique de la dot pose quelques problèmes, comme le montrent certaines études. Elle alimente l'intérêt égoïste de certains pères qui refusent à leurs filles d'épouser l'homme de leur choix. C'est ici que l'éducation d'une mère entre en ligne de compte. Elle encourage donc sa fille à se contenter de son sort et à se plier à la décision de son père. Un prix, une compensation, tels sont les mots souvent utilisés par certains chercheurs occidentaux pour qualifier la dot, comme le souligne Nicolas Atangana. Par exemple, M. Delafosse décrit la dot comme un principe de compensation où le genre féminin est utilisé comme moyen d'acquérir des biens, ce qui explique pourquoi la naissance d'une fille est plus appréciée dans certaines sociétés en Afrique : « La petite fille est toujours bien accueillie dans les tribus du centre africain³¹ ». Nicolas Atangana critique également l'affirmation de M. Nicol selon laquelle la dot est un prix d'achat tandis que le mariage est une vente. Cela signifie que le mariage est un contrat entre les deux familles impliquées et l'échange pour les biens et services (les femmes) est la dot. Pour M. Possoz, la dot marque

³¹ Nicolas Atangana, « La femme africaine dans la société », *op. cit.*, p. 141.

le droit d'acquérir une femme, et après l'acquisition de la possession, l'acheteur dispose de ses marchandises comme il le veut. C'est pourquoi les hommes ne considèrent pas leurs femmes comme des partenaires dans la vie, mais plutôt comme des instruments de plaisir et de production économique³².

Mais pour le chercheur camerounais Nicolas Atangana, la dot représente un symbole d'amour qui consacre le mariage et signifie que l'on aime la femme. Cela peut aussi être un symbole d'acceptation par la famille de la jeune mariée ou un symbole de rejet quand la dot est rejetée³³. Selon Awa Yade, dans la tradition musulmane au Sénégal, on estime que la dot est un prix essentiel pour la validation du mariage, confirmant sa légitimité³⁴.

Cependant, certains parents abusent de la dot en la considérant comme une compensation et un moyen d'augmenter le revenu de la famille, ou comme moyen de survie. Awa Yade souligne que la dot suscite différents problèmes matrimoniaux tant pour les couples que pour leurs familles. Ainsi, la monétarisation de la dot pousse certains parents à mettre leurs filles en vente aux enchères pour s'enrichir le plus, puisque le plus offrant part avec la fille, faisant ainsi de ces jeunes filles la propriété des hommes. Toutefois, Yade fait observer que l'administration coloniale avait mis en place certaines mesures par rapport à la dot. Une de ces mesures consistait à donner à chaque femme le droit de se libérer de tout mariage forcé. Mais ces mesures n'ont pas totalement résolu les problèmes du mariage.

³² *Ibid.*, p. 135.

³³ *Ibid.*, p. 135.

³⁴ Awa Yade, « Stratégies matrimoniales au Sénégal sous la Colonisation. L'apport des archives juridiques », *Cahiers d'Études Africaines*, 2007/3-4 (n° 187-188), p. 626.

1.2.2. *La vie conjugale*

L'adolescence d'une fille est la période où elle connaît le mariage forcé, la soumission à son mari, la polygamie, des rôles passifs où elle fait face à d'énormes défis. Dans le mariage, le statut d'une fille se transforme en celui de femme, d'épouse ou même de mère après la naissance d'un enfant. Ceci est considéré comme la phase la plus longue de sa vie parce qu'elle a été désignée comme la propriété de l'homme et peut également rester la propriété de ses beaux-frères après la mort du mari : « La femme et l'enfant constituent une propriété du mari³⁵ ». En outre, elle est censée exercer tout le savoir et toute l'éducation qu'elle a reçue de sa mère, et également les passer à la prochaine génération. Les commentaires sur le mariage africain faits par des chercheurs sont nombreux, mais toutes les situations décrites se ressemblent. On estime que le mariage est essentiel pour la société africaine. Selon Pépévi Kpakpo, le mariage est une bonne chose qui apporte le respect et la dignité à une femme. Mais elle ne manque pas de souligner les problèmes du mariage forcé, évoquant la situation des filles qui sont dotées avant ou juste après leur naissance. En somme, le mariage forcé est une pratique qui guide le mariage africain parce qu'il s'accorde avec le fait qu'il est difficile pour une fille de refuser un mariage³⁶. Pépévi Kpakpo montre les raisons pour lesquelles il est difficile pour une fille de prendre une quelconque décision concernant son mariage. Dans certaines sociétés africaines, la femme est dotée dans l'utérus de sa mère avant sa naissance. Pendant cette période, la famille du futur mari vient chez celle de la future épouse pour rendre les différents services comme

³⁵ Pépévi Afiwa Kpakpo, « La femme et le pouvoir dans la société togolaise traditionnelle », *op. cit.*, p. 47.

³⁶ *Ibid.*, p. 47.

des travaux agricoles, les tâches ménagères, ou pour donner aussi des cadeaux à la famille de la future jeune mariée.

Awa Yade, qui parle beaucoup des stratégies du mariage africain, souligne que pendant la période coloniale, les parents jouaient un rôle essentiel dans l'union du mariage. Ils prenaient ainsi des décisions importantes sur les possibles futurs maris pour leurs filles. Le mariage était alors précoce et toujours forcé pour les jeunes filles, qui venaient de commencer la puberté. De plus, le désir des membres de la belle-famille était d'avoir une fille intelligente qui pouvait s'occuper des affaires domestiques pendant les bons et les mauvais temps, et en même temps devenir une bonne mère pour ses nombreux enfants : « L'idée était reçue que seule une fille dont la mère a su sauvegarder son ménage saura à son tour reproduire le même schéma³⁷ ». L'héritage de la maison est donc gardé et maintenu par une bonne femme traditionnelle. Toutefois, la phase maritale est ponctuée de plusieurs défis tels que la polygamie, la soumission au mari, l'infertilité, etc.

1.2.3. La polygamie

Dans presque toutes les sociétés africaines précoloniales, la polygamie était une forme acceptable et valable du mariage. Les hommes croyaient que le nombre de femmes qu'un homme possédait était un reflet de sa force, de sa capacité, de sa richesse et de son honneur. Cependant, certains chercheurs font une lecture différente de la pratique de la polygamie. Selon Nicolas Atangana, par exemple, certains perçoivent la polygamie comme l'esclavage des femmes, où les hommes utilisent leurs femmes pour montrer leur pouvoir économique. Ainsi, des Européens considèrent la polygamie comme une expression de pouvoir économique où les hommes africains utilisent leurs femmes dans les champs

³⁷ Awa Yade, « Stratégies matrimoniales au Sénégal sous la Colonisation. L'apport des Archives Juridiques », *op. cit.*, p. 3.

agricoles, la polygamie étant pour eux un moyen d'avoir beaucoup d'enfants. Nicolas Atangana s'oppose à ces affirmations en déclarant que nous devrions seulement nous intéresser à la valeur de la polygamie de nos jours³⁸.

Yoroba Chantal Vléri jette un regard sur les relations extraconjugales entretenues par certains hommes. Selon l'auteur, cette pratique peut être considérée comme l'une des formes de la polygamie qui est divisée en deux catégories. La première est celle qui est vécue ouvertement et officiellement. Le deuxième type est clandestin et officieux (la relation extraconjugale). Dans ce cas, la relation est souvent dissimulée et on considère les femmes comme des maîtresses au lieu d'être des épouses³⁹.

Awa Yade se penche sur des mariages polygames qui ont été fréquemment pratiqués au Sénégal avant l'établissement de l'administration coloniale française, c'est à dire quand les problèmes matrimoniaux étaient jugés dans un premier temps par la justice des collectivités locales. Pour la première fois, les situations suscitées par le droit au consentement au mariage, le droit à la propriété de la dot et le droit au divorce ont été jugées. L'intervention des autorités juridiques dans les problèmes matrimoniaux au Sénégal a mené à des difficultés venant du monde extérieur, puisque les moyens de trouver un époux deviennent à ce moment-là difficile. Finalement, l'auteure explique que le code civil avait pour intention d'éliminer l'ingérence des parents dans les mariages de leur enfant⁴⁰.

Cependant, en ce qui concerne la société mandingue, Madina Ly explique que la polygamie n'était pas une pratique régulière à cause de conditions économiques médiocres.

³⁸ Nicolas Atangana, « La femme africaine dans la société », *Présence Africaine*, 1957/2 (n° XIII), p. 138

³⁹ Yoroba Chantal Vléri « Droits de la famille et réalités familiales : le cas de la Côte d'Ivoire depuis l'Indépendance », *Clio, Histoires femmes et sociétés*, n° 6, 1997. <https://journals.openedition.org/clio/383>, (consulté le 23 avril 2018).

⁴⁰ Awa Yade, « Stratégies matrimoniales au Sénégal sous la Colonisation. L'apport des Archives Juridiques », *op. cit.*

La pratique de la polygamie avait cours seulement chez les rois riches et les chefs de la société : la première femme était bien respectée, elle était aussi la décideuse. Personne ne pouvait prendre sa place ou jouer son rôle dans la famille parce qu'on la considérait comme la femme préférée du mari⁴¹.

1.2.4. La soumission

Ici, « Soumettre » indique l'acceptation par les femmes de l'autorité ou d'une force supérieure d'un genre masculin (le mari, le frère, l'homme etc.). La soumission est un moyen pour une femme de montrer son respect à son mari :

La femme symbole de la paix, de la douceur, a un rôle à peine perceptible dans nos sociétés. La prise de décision n'est pas son affaire. Dans la recherche des solutions, elle peut par endroits jouer un rôle de premier plan (régler les problèmes matrimoniaux qui se posent dans sa propre famille par exemple) mais dans le processus de prise de décision, elle est reléguée au second plan. Quand bien même cette décision finale viendrait d'elle, c'est son frère, son mari chef, notable ou sage qui la dit⁴².

Dans la société traditionnelle africaine, la femme n'avait pas le droit de prendre des décisions importantes dans la famille. Décider ou donner un ordre vient d'une figure d'autorité, alors que les personnes soumises doivent accepter et obéir aux décisions. En tant que symbole de la paix, la femme ne doit pas remettre en question l'autorité de son mari. Madina Ly souligne que l'acte de soumission est une des normes morales qui sont enseignées par les femmes âgées et parfois par les mères dans la société africaine traditionnelle⁴³. On enseigne aux enfants à se soumettre à leurs parents et aux femmes à leurs maris. Le rôle de la femme africaine traditionnelle a été considéré comme passif par

⁴¹ Madina Ly, « La femme dans la société traditionnelle Mandingue. (D'après une enquête sur le terrain) » *op. cit.*,

⁴² Pépévi Afiwa Kpakpo, « La femme et le pouvoir dans la société togolaise traditionnelle » *op. cit.*, p. 21.

⁴³ Madina Ly, « La femme dans la société traditionnelle Mandingue. (D'après une enquête sur le terrain) », *op.cit.*, p. 110.

la société dans laquelle elle vit. Toutefois, son rôle a pris une tournure différente après l'introduction du droit à l'éducation féminine par la colonisation française.

Selon Pépévi Kpakpo, « [d]ans son sens relationnel, pour qu'il y ait pouvoir, il faut que la volonté de l'élément A rencontre la volonté soumise d'un autre élément B. Le pouvoir réside donc dans la capacité de dominer une volonté potentiellement récalcitrante⁴⁴ », c'est-à-dire que le pouvoir implique deux parties, à savoir la partie qui donne des ordres et la partie subordonnée. La domination est tirée de la soumission, que l'on considère comme l'incapacité d'exécuter sa décision sans l'approbation d'une autorité supérieure. En ce qui concerne les décisions au sein de la famille, le pouvoir d'une femme est limité, comme elle n'a aucune autorité sur l'avenir de ses enfants : « La femme ne joue qu'un rôle d'arrière-plan, dans l'ombre. Elle a les yeux pour contempler et juger soi-même dans son cœur, la bouche doit se taire⁴⁵ ».

Même si une femme a des idées à suggérer, elle les laisse se noyer dans son cœur et sa bouche reste fermée en raison de son statut. De plus, les femmes n'interviennent pas dans les situations qui ne les concernent pas. Par exemple, elles n'ont pas le droit de prendre des décisions. Le pouvoir d'une femme traditionnelle africaine est seulement exercé dans son espace féminin. Elles sont donc exclues des événements publics.

1.2.5. L'infertilité dans le mariage

Le problème de l'infertilité a été perçu et interprété de façons différentes dans les sociétés africaines traditionnelles : « La femme est aussi la donneuse de vie sous la forme des nourritures qui la renouvellent chaque jour⁴⁶ ». En tant que *donneuse* de vie, il est

⁴⁴ *Ibid.*, p. 49.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 49.

⁴⁶ Geneviève Calame-Griaule « Le rôle spirituel et social de la femme dans la société soudanaise traditionnelle », *Diogenes*, n° 37, 1962, p. 84.

attendu de la femme qu'elle reproduise et réapprovisionne la terre avec sa progéniture. Toute chose qui va à l'encontre de la reproduction est considérée comme un problème ou une punition des dieux. Selon Geneviève Calame-Griaule, la fécondité de la femme devient le symbole de la grande féminité de la nature et se projette dans le monde animal et végétal. Ceci veut dire que la reproduction est un phénomène naturel.

1.3. La tradition face à la modernité

La modernité semble difficile à définir :

La modernité n'est ni un concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement un concept historique. C'est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles : face à la diversité géographique et symbolique de celles-ci, la modernité s'impose comme une, homogène, irradiant mondialement à partir de l'Occident. Pourtant elle demeure une notion confuse, qui connote globalement toute une évolution historique et un changement de mentalité⁴⁷.

On pourrait dire que la « modernité » est entrée en Afrique à partir de la période post-coloniale, quand les pays africains ont accédé à l'indépendance politique et ont commencé à remplacer leurs vieilles traditions par des valeurs occidentales. Cependant, il semble parfois difficile de percevoir la ligne de démarcation entre la tradition et la modernité en Afrique, comme s'interroge à juste titre Pépévi Kpakpo à propos de la société togolaise :

Le concept de société traditionnelle comme celui de pouvoir est plein d'équivoques sans parler de celui de femme [...]. Dans cette perspective, que serait la société traditionnelle au Togo aujourd'hui ? S'agirait-il de la société précoloniale ? C'est fort probable. [...] Pourtant tout change lorsqu'il s'agit d'employer ce terme pour caractériser un certain nombre de pratiques. La société traditionnelle est au cœur de la société moderne, elle est à cheval entre les deux types de sociétés à savoir la société précoloniale comme la société postcoloniale [...]. Sinon où se situe la société traditionnelle togolaise par rapport à la société togolaise moderne ? En nous référant rien qu'à la place accordée à la femme dans la société précoloniale comme l'ont démontré plusieurs enquêtes empiriques, nous pouvons dire que la frontière entre les deux sociétés est perméable pour ne pas dire inexistante⁴⁸.

Autrement dit, en ce qui concerne, par exemple, la condition de la femme, on peut penser que nombre de sociétés africaines n'ont pas totalement embrassé la modernité : beaucoup

⁴⁷ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/modernite/>, consulté le 26 avril 2018.

⁴⁸ Pépévi Afiwa Kpakpo, « La femme et le pouvoir dans la société Togolaise traditionnelle » *op. cit.*, p. 43.

regardent d'un mauvais œil l'émancipation et l'épanouissement entiers de la femme qu'ils assimilent au féminisme occidental.

Le roman *Rebelle* de Fatou Keïta regorge de personnages attachés aux valeurs traditionnelles qui relèguent la femme au rang d'objet.

2. LES PERSONNAGES CONSERVATEURS ET TRADITIONALISTES

Malimouma, le personnage principal de *Rebelle*, est née dans un village enraciné dans ses valeurs traditionnelles : « C'était un beau petit village, fier de ses valeurs et de ses traditions⁴⁹ ». Cette situation ne lui donne aucune chance d'échapper aux griffes des personnages conservateurs dont nous donnerons un aperçu ici.

2.1. La mère

Matou, la mère de Malimouma, incarne les valeurs traditionnelles. Elle condamne et rejette la « modernité » qui, selon elle, s'oppose aux valeurs de son village et détourne les jeunes filles du droit chemin. Ainsi, elle voit d'un mauvais œil l'amitié de sa fille avec Sanita, la citadine, issue d'une famille « moderne », car elle craint que celle-ci n'exerce une mauvaise influence sur Malimouma : « Fréquenter ces gens-là ne pouvait pas être sans conséquences pour Malimouma qui serait tentée de les limiter. [...] Les gens de la ville étaient plutôt laxistes avec leurs enfants qui étaient alors souvent mal élevés et irrespectueux⁵⁰ ». Matou est une femme totalement élevée dans la soumission aux lois de la société patriarcale. Pour elle, il va de soi que la femme ne doit remettre en question l'autorité de son mari. Elle est décrite comme une femme entièrement soumise, obéissant à tous les ordres de son mari Louma; elle n'est jamais tentée de s'opposer aux décisions de ce dernier qui, pourtant, n'apparaît pas comme un père exemplaire. Par exemple, elle accueille favorablement la décision de son mari de marier de force leur enfant Malimouma, et ce, malgré le fait que le père Louma ait abandonné sa famille, (Malimouma et Matou) sous prétexte que cette dernière n'est pas en mesure de donner naissance à un garçon. Ici, il faut souligner que le fait de préférer un garçon à une fille illustre à souhait le statut de

⁴⁹ *Ibid.*, p. 5.

⁵⁰ Fatou Keïta, *Rebelle*, Abidjan, Paris, *NEI et Présence Africaine*, 1998, p. 17-18.

subalterne auquel la société ravale le genre féminin. Comme nous l'avons montré dans le premier chapitre, c'est la mère qui assure l'éducation de la fille, en lui inculquant les valeurs de la tradition telles que la soumission à l'homme, les « vertus » de l'excision et du mariage forcé. Aussi Matou exhorte-t-elle sa fille Malimouma à subir le rituel de l'excision afin de ne pas salir l'honneur de la famille : « Tu veux que nous soyons la risée de tout le village?⁵¹ » Pour cette mère traditionnelle, le mariage précoce et forcé est une « bénédiction ». Elle encourage sa fille Malimouma à respecter son mari et à être une bonne épouse :

Il allait la marier à son ami Sando. Malimouma pleura beaucoup à cette annonce, mais comme Matou le lui répétait, elle ne pouvait que subir son destin. Celui d'une femme. Tout irait bien, tentait-elle de la rassurer. Une femme devait se marier et avoir des enfants, et elle, Matou, se réjouissait de ce mariage qui était une bénédiction⁵².

Dans son article « stratégies matrimoniales au Sénégal sous la colonisation », Awa Yade rappelle un adage populaire au Sénégal selon lequel l'échec d'un enfant est la faute de sa mère parce que sa responsabilité principale est d'éduquer sa fille. Cet adage illustre le comportement de Matou qui s'évertue à donner une bonne éducation à sa fille, parce qu'elle ne veut pas être considérée comme une mère ayant failli à son devoir de mère. Comme l'a montré Madina Ly, une jeune fille doit être correctement préparée par sa mère afin de devenir une bonne mère utile à l'avenir⁵³. À vrai dire, lorsque la mère prône ces valeurs de soumission et l'acceptation de l'excision et du mariage forcé, pratiques qui minent la dignité de la femme, elle ne fait qu'épouser la conception selon laquelle la femme ne doit être que le symbole de la paix, comme le soulignait Pépévi A. Kpakpo⁵⁴.

⁵¹ *Ibid.*, p. 15.

⁵² *Ibid.*, p. 29.

⁵³ Madina Ly, « La femme dans la société traditionnelle Mandingue. (D'après une enquête sur le terrain) », *op.cit.*, p. 2.

⁵⁴ Pépévi Afiwa Kpakpo, « La femme et le pouvoir dans la société Togolaise traditionnelle » *op. cit.*, p. 11.

2.2. Les hommes

2.2.1. Le père

À l'instar de la mère, Louma, le père de Malimouma, est totalement englué dans le marécage des valeurs rétrogrades et obsolètes. Mais ici, il faut noter qu'au-delà de la conception patriarcale, ce père est affublé de nombreuses tares. En effet, il est décrit, comme nous l'avons mentionné plus haut, comme un père irresponsable, puisqu'il avait abandonné sa femme Matou pour des raisons peu compréhensibles : « Louma, le père de Malimouma, les avait abandonnées depuis longtemps, sous prétexte que Matou ne faisait plus d'enfant, et qu'il lui fallait des fils qui porteraient son nom et seraient sa fierté⁵⁵ ». Le père apparaît donc comme un cœur insensible, car il ne porte, de toute évidence, aucune attention à Malimouma à cause de son statut féminin. Cependant, il considère sa fille comme un bien à vendre, dans la mesure où il n'hésite pas à la marier de force à un vieil homme riche Sandro. Comme on le voit, le mariage forcé devient source de revenu pour le père *polygame* qui ne se soucie aucunement de l'épanouissement de Malimouma. En outre, ce père polygame ne déroge pas à la tradition qui voit certains pères promettre leurs filles en mariage dès leur tendre enfance :

Louma, son père, se souvint brusquement qu'il avait une fille. Il fait savoir qu'il l'avait promise à un ami, un riche commerçant : il était venu la chercher un soir en compagnie de deux jeunes frères du futur époux. Malimouma devait venir avec lui. [...]. Malgré ses appréhensions et sa peur, Malimouma fut impressionnée par le luxe dans lequel vivait son père à présent. Son commerce de riz local prospérait entrepris avec l'aide de Sandro, semblait florissant. Il était propriétaire d'une grande maison en dur, et chacune de ses deux épouses possédait sa propre chambre avec douche et eau courante. Les nombreux enfants qu'il avait, se partageaient deux autres chambres, tandis qu'une cinquième pièce venait d'être aménagée en vue d'y recevoir sa nouvelle et quatrième épouse qui devait arriver dans un mois⁵⁶.

⁵⁵ Fatou Keita, *Rebelle*, op. cit, p. 24.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 29-30.

2.2.2. Les époux

Dans le roman *Rebelle*, on note deux personnages : d'une part, Karim, le mari de Malimouma, et d'autre part, Barou, le mari de Fanta. Ces deux époux affichent des comportements pour le moins problématiques. Karim, n'est pas un homme de la tradition au sens propre du terme : il s'agit d'un homme instruit, ayant fait des études dans son pays la Côte d'Ivoire et en France. Malgré son éducation moderne, sa relation semble influencée par certaines valeurs traditionnelles. Nous examinerons ce personnage dans la deuxième partie de notre travail. Ici, nous allons particulièrement nous attarder sur Barou, personnage secondaire dans le roman.

Barou est décrit comme le prototype du personnage africain qui s'accroche avec une ténacité déconcertante aux valeurs traditionnelles ayant façonné son identité et sa conception de la relation conjugale. Cet homme vit depuis des années en France, mais il est résolument resté « l'enfant du village ». En effet, il ne remet pas en cause cette forme du mariage forcé à travers lequel il est uni à sa femme Fanta, une femme qui partage le même destin que Malimouta :

Fanta raconta à son hôtesse comment elle était arrivée en France. Depuis toute petite, elle avait été promise à Barou, un neveu éloigné de son père. Barou, qu'elle ne connaissait pas, travaillait en France. Le mariage avait été donc célébré en l'absence du mari. Celui-ci promettait chaque année à sa famille de venir chercher son épouse, mais il ne s'exécutait pas. Excédés, et de peur que Barou n'épouse une étrangère, ses parents l'envoyaient donc auprès de lui⁵⁷ ».

Le roman passe sous silence le niveau d'instruction de Barou. Mais on peut aisément deviner qu'il est peu instruit. En témoignent ces comportements qui semblent rétrogrades à tous points de vue. En effet, il ne veut pas du tout entendre parler de planning familial, des moyens de contraceptions tels que la pilule, malgré le fait que sa femme tombe enceinte

⁵⁷ *Ibid.*, p., 86-87.

à chaque rapport sexuel : « Deux mois après son arrivée, elle était enceinte. Elle accoucha d'une magnifique petite fille. [...] Noura avait quatre mois lorsque Fanta se trouva enceinte de jumeaux⁵⁸ ». Barou explique son aversion pour les moyens contraceptifs par ses convictions religieuses :

Fanta en avait effectivement parlé à son mari le soir même. Ce dernier avait très mal réagi lorsqu'elle lui avait demandé si elle pouvait voir un docteur pour lui prescrire ces fameux comprimés. Il l'avait presque giflée en lui disant que c'était contre leur religion et que seules les femmes volages avaient besoin de ce genre de protection. Il était son mari, et si elle était enceinte si souvent, c'était une décision de Dieu, une bénédiction. Elle devait garder à l'esprit que certaines femmes ne faisaient pas d'enfants et étaient répudiées pour cela. Elle devait s'estimer heureuse d'être ainsi comblée. De toute façon, c'était lui qui les nourrissait, pas elle. La discussion était close⁵⁹.

Cette citation montre à quel point Barou, d'origine malienne, reste immuable dans ses convictions. En effet, les efforts de sa femme pour se procurer des pilules après sa quatrième grossesse – avec l'aide de Malimouna – qu'elle prend en catimini, vont susciter l'ire du mari, quand il a découvert le secret. Tout l'effort de Malimouna pour aider Fanta reste vain : « Il était alors entré dans une colère terrible. Furieux, il menaçait Malimouna de son poing⁶⁰ ». Fanta reste ainsi impuissante devant cette « brute égoïste⁶¹ ». À travers le comportement archaïque de Barou, le roman aborde également la problématique de l'excision, pratique d'un autre âge, qui entraîne souvent des conséquences fâcheuses pour la femme. Vivant dans un pays (la France) où l'excision est interdite et punie par la loi, Barou s'entête à faire exciser sa fille ainée Noura de onze ans, malgré l'opposition de celle-ci. L'enfant trouva la mort durant ce rite d'excision : « La nouvelle avait paru dans les journaux. Toute la presse s'en était fait l'écho. [...] Fanta avait été arrêtée, ainsi que son mari. La petite Noura était morte d'une hémorragie dans les souffrances les plus atroces.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 91.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 92-93.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 94.

⁶¹ *Ibid.*, p. 95.

Elle s'était farouchement débattue pendant l'opération, ce qui avait provoqué une très mauvaise entaille⁶² ».

Comme on le voit, les convictions immuables de Barou entraînent des conséquences déplorables pour la famille : la mort de Noura, les enfants qui vont devoir se passer de leurs parents pour un temps donné, l'emprisonnement de Fanta, malgré son innocence : cette femme entièrement soumise et craignant un mari autoritaire n'avait aucun pouvoir d'empêcher l'excision de sa fille : « Mon mari me tuera si ce n'est pas fait demain. [...] Mon mari menace de me répudier ⁶³ ».

Les exciseuses font aussi partie des forces conservatrices. Elles sont souvent décrites comme des vieilles personnes, comme c'est le cas de celle qui a procédé à l'excision de la petite Noura. Pour se dédouaner de son acte criminel, cette « vieille femme qui s'était chargée de l'intervention, avait expliqué à la police que c'était la faute des parents. Ils auraient dû procéder à cette ablation depuis fort longtemps, avant que la fillette ne puisse se rebeller⁶⁴ ». Si cette exciseuse n'échappe pas à la prison, il faut dire qu'une autre dans le roman, notamment celle qui opère dans le village de Malimouna, est décrite comme une femme de « moralité » douteuse (nous y reviendrons dans la seconde partie de ce travail).

Malimouma va devoir affronter toute cette armée de forces conservatrices et rétrogrades, en prouvant par-là que la femme, peut se libérer du joug de l'ordre phallocratique grâce à son sens de la révolte, à son courage, à sa ténacité et à sa hardiesse.

⁶² *Ibid.*, p. 126.

⁶³ *Ibid.*, p. 123.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 126.

3. LA FIGURE DE LA FEMME REVOLTÉE ET COMBATIVE

Dans *Le deuxième sexe*, Simone de Beauvoir exhorte la gent féminine à refuser la passivité, à s'engager dans des rôles actifs. Pendant longtemps, le statut de la femme était défini par le monde autour d'elle : « [La femme] se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle ; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre⁶⁵ ». En outre, l'œuvre de Simone de Beauvoir nous montre que la femme doit mener une véritable lutte pour sa libération; la femme doit sortir de son milieu féminin, et accéder au monde masculin pour améliorer sa situation, et c'est de cette manière que sa lutte pourrait porter ses fruits. Cela signifie que les femmes doivent s'émanciper de leurs rôles marginalisés pour être reconnues dans le monde masculin : « Pour être un individu complet, l'égal de l'homme, il faut que la femme ait accès au monde masculin comme le mâle au monde féminin, qu'elle ait accès à l'autre ; seulement les exigences de l'autre ne sont pas dans les deux cas symétriques⁶⁶ ». Pour que la femme se libère de sa condition, l'auteure propose une solution où la femme doit participer à toutes les activités de la société. Ainsi, pour une véritable émancipation, il faut que sa nouvelle condition économique montre des résultats positifs aux plans culturel, moral et social :

Certainement, il ne faut pas croire qu'il suffise de modifier sa condition économique pour que la femme soit transformée : ce facteur a été et demeure le facteur primordial de son évolution; mais tant qu'il n'a pas entraîné les conséquences morales, sociales, culturelles, etc. qu'il annonce, et qu'il exige, la femme nouvelle ne saurait apparaître ; à l'heure qu'il est, elles ne se sont réalisées nulle part⁶⁷.

En vérité, c'est seulement en s'énonçant comme sujet que l'individu peut acquérir réellement sa liberté face au monde. Comme l'explique Simone de Beauvoir, le mauvais comportement des maris envers leurs femmes est un autre malheur qui touche beaucoup de

⁶⁵ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe, I, op.cit.*, p. 17.

⁶⁶ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe, II, op.cit.*, 1976, p. 593.

⁶⁷ *Ibid*, p. 645.

femmes. Il y a donc de nombreuses femmes qui sont maltraitées. Ainsi, ces hommes ont toujours obligé les femmes à se cantonner à la maison pour s'occuper des enfants et faire des travaux domestiques. À cet égard, Simone de Beauvoir refuse l'idée que l'avenir d'une femme dépende seulement du mariage. Elle demande donc que la femme ait l'autonomie économique pour mieux profiter de sa vie : « C'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète. Dès qu'elle cesse d'être une parasite, le système fondé sur sa dépendance s'écroule ; entre elle et l'univers il n'est plus besoin d'un médiateur masculin⁶⁸ ». Dans cette perspective, Malimouma, l'héroïne de *Rebelle* tente de prendre en main son destin en se révoltant contre les traditions africaines et l'oppression des hommes.

3.1. Une femme de caractère

Le parcours de Malimouna est rempli d'incertitude au début du roman parce qu'elle est jeune à ce moment-là et n'a pas le droit de prendre des décisions. Elle est née dans une famille analphabète. Après l'épreuve de l'excision, elle tente en vain de s'opposer à la décision de ses parents de la marier à un vieil homme. Qu'est-ce qui arrivera à Malimouna après ces épreuves ? Réussira-t-elle un jour à réaliser son rêve de devenir une femme accomplie ? Les décisions égoïstes de ses parents mettront-elles fin à ses rêves ?

3.1.1. Une enfance sous le poids de la tradition

La première partie du roman décrit l'enfance de Malimouna, vivant sous l'influence de ses parents. Elle est née dans le village de Boritouni, fier de ses valeurs ; elle y a vécu avec ses parents jusqu'à l'âge de 14 ans. À six ans, elle rencontre Sanita, qui vient passer des vacances au village. Sanita est une enfant issue d'une famille moderne vivant à

⁶⁸ *Ibid.*, p. 587.

Salouma, la capitale. Sanita se lie d'amitié avec elle en lui apprenant à parler le français. Mais ses parents décident de ne plus l'amener au village, parce qu'ils craignent de la voir subir l'épreuve de l'excision. Ainsi, Sanita manque souvent à Malimouna, d'autant plus que les enfants du village, jaloux de son amitié avec l'enfant de la ville, refusent de jouer avec Malimouma. Pour lutter contre la solitude, elle va se promener seule dans la forêt, malgré les conseils de sa mère : « Dans ses moments de solitude, Malimouna aimait à se promener par des sentiers cachés, au milieu de la forêt voisine. Sa mère le lui avait maintes fois interdit, en lui disant qu'elle pouvait se faire mordre par un serpent, ou surprendre par un animal sauvage, mais rien n'y faisait⁶⁹ ».

Mais, durant cette promenade dans la forêt, elle fera une découverte, qui ne manquera pas d'influer sur son destin d'enfant. En effet, elle surprend l'exciseuse, censée être le modèle de la femme vertueuse, en pleins ébats amoureux avec son amant Seynou :

Un après-midi, elle était occupée à suivre jusqu'où la mènerait un long cortège de grosses fourmis rouges, lorsqu'elle fut intriguée par des bruits insolites. Elle se redressa et resta immobile quelques instants, aux aguets. Elle n'entendait plus rien. Elle s'apprêtait à se replonger dans son observation des fourmis quand, de nouveau, les bruits recommencèrent. Son cœur se mit à battre très fort. Cela semblait venir de derrière un énorme buisson. Elle ne savait pas s'il s'agissait de voix humaines ou de grognements d'animaux. [...] Elle grimpa à un arbre et, à califourchon sur une grosse branche, elle ferma les yeux, écoutant son cœur résonner comme un tam-tam dans sa petite poitrine. Les bruits avaient cessé. Après quelques minutes, elle ouvrit les yeux et regarda en bas. Son regard fut tout de suite attiré par un pagne sur le sol. Un pagne bleu, de ce bleu spécial que seule une exciseuse avait le droit de porter [...] Dimikèla riait et bavardait avec un homme, elle si austère et que l'on ne voyait jamais sourire! [...] Son imagination lui jouait des tours. Elle ne pouvait avoir vu ce qu'elle avait vu. Tremblant de tous ses membres, elle se hissa de nouveau pour bien voir. Dimikèla était toute nue. Nue comme un adulte ne se montrait jamais. Étendu à côté d'elle, le jeune Seynou, le chasseur le plus vigoureux et le plus adroit du village⁷⁰.

Être seule dans la forêt et entendre un bruit étrange devraient être une bonne raison pour que Malimouna ait peur et s'enfuit de la forêt, mais elle y reste pour découvrir la source du bruit. Son cœur bat plus rapidement au son du bruit étrange ; malgré la peur, sa curiosité la

⁶⁹ Fatou Keïta, *Rebelle*, op. cit., p. 7.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 8-9.

pousse à découvrir la source du bruit. Cette curiosité a sans doute aussi partie liée avec son comportement enfantin qui l'empêche de percevoir un danger à cette étape de sa vie. Par ailleurs, Malimouna est perplexe en voyant la scène, qu'elle ne peut ni expliquer, ni comprendre à cause de son jeune âge. Normalement, l'exciseuse est une femme qui ne rit pas et qui ne joue avec personne, mais Malimouna entend ses rires pour la première fois, ce qui la trouble. Enfant, elle ne comprend pas pourquoi les deux adultes sont nus dans cette situation. De plus, c'est en observant la scène, perchée sur un arbre, qu'elle fait une grave chute. En reprenant conscience, elle ressent une douleur aiguë dans les épaules. Quelques personnes l'entourent, parmi lesquelles sa mère et Dimikèla, l'exciseuse. L'enfant Malimouna restera traumatisée par cette expérience insolite. Pour dissimuler sa honte et toute trace d'immoralité, Dimikèla ment en se faisant passer pour une héroïne :

Dimikela avait expliqué qu'elle se reposait au pied d'un arbre après avoir passé tout l'après-midi à cueillir les plantes médicinales dont elle se servait pour ses soins. C'est alors qu'elle avait entendu un bruit sourd derrière elle. Elle s'était retournée, et avait vu Malimouna, gisant inerte sur le sol. Comme elle avait eu peur ! Elle avait d'abord cru que la petite était morte. Elle avait appelé à l'aide, et Seynou était apparu miraculeusement. C'est ainsi qu'ils avaient pu ensemble la ramener au village⁷¹.

En tant que femme respectée dans le village, Dimikèla se voit contrainte d'user de mensonges pour sauver sa respectabilité. Mais elle ne tient sans doute pas compte du fait que Malimouna aurait pu la voir et qu'en reprenant connaissance, elle pourrait se souvenir de la scène dont elle avait été témoin. Par ailleurs, Dimikèla ne semble guère avoir envisagé que Matou pourrait interroger sa fille pour savoir exactement ce qui lui était arrivé. En ce moment, son seul souci est de faire en sorte que personne ne soit au courant de cette relation avec Seynou.

⁷¹ *Ibid.*, p. 11.

3.1.1.1. L'épreuve de l'excision

Dans certaines cultures africaines, un enfant passe à l'âge adulte, après avoir accompli les rites de passage. L'excision est un rite de passage, car elle prépare la fille à sa vie d'adulte et de mariée. Dans « Le rite de passage en contexte d'aventure », Véronique Landry affirme que le rite « sert à traverser les temps forts de l'existence en donnant aux gens un sens et à fournir des balises pour résoudre et dépasser les épreuves difficiles [...] Dans toutes les sociétés connues, la vie individuelle consiste à passer successivement d'un âge, d'un statut ou d'un état à un autre⁷² ».

Comme nous l'avons mentionné plus haut, Malimouma est née dans un village fondamentalement attaché aux valeurs traditionnelles. Ainsi, elle semble n'avoir aucune chance d'échapper aux différents rituels imposés par la tradition. Cependant, durant son enfance, elle n'adhère pas aux pratiques traditionnelles. Malimouma est obligée de subir l'épreuve de l'excision très tôt durant son enfance (à l'âge de huit ans) : « Le rituel concernait des fillettes de plus en plus jeunes pour éviter, comme cela était parfois le cas, qu'elles n'aient l'idée de s'enfuir au moment crucial⁷³ ». C'est pourquoi ce redoutable rite de l'excision lui inspire la peur et l'angoisse : « Depuis sa chute, cette petite avait parfois un comportement bizarre. [...] Je veux rentrer à la maison, gémit Malimouma⁷⁴ ». Elle semble même traumatisée à la vue des douleurs infligées à ses amies excisées : « Je ne veux pas passer cette épreuve, déclara Malimouma brusquement⁷⁵ » ou encore : « À huit ans Malimouma n'était plus un bébé et elle savait ce qu'elle avait vu, même si elle n'en

⁷² Véronique Landry, *Le rite de passage en contexte d'aventure : Un outil pour mieux intervenir auprès des adolescents*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de maîtrise en théologie pratique, UQAC, Chicoutimi, 2005, p. 38.

⁷³ Fatou Keïta, *Rebelle*, op. cit., p. 25.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 14.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 15.

comprenait pas tout à fait le sens. Elle sentait que c'était mal, et c'est pour cela qu'elle avait eu si peur, et que cette vision la perturbait souvent la nuit, troublant son sommeil⁷⁶ ». Cependant, elle ne peut pas échapper à ce rituel d'excision. Sa mère Matou, entièrement acquise à la tradition, essaie de l'aider en l'envoyant chez Dimikèla, l'exciseuse, pour prendre des conseils en vue des préparatifs de l'excision. Mais cette rencontre contrarie Malimouna. Dimikèla est bien respectée dans le village de Boritouni, mais cela n'empêche pas Malimouna de l'interroger. D'abord, cette dernière regarde le visage sérieux de Dimikèla et se rappelle donc son attitude différente avec son amant dans la forêt. La crainte de la considérer comme une femme sérieuse, qui ne sourit pas, disparaît. Bref, l'enfant perçoit l'exciseuse comme une hypocrite :

Pour qui te prends-tu, pour oser ainsi te rebeller? Tu n'es même pas encore née ! Sache qu'une femme qui ne subit pas cette épreuve ne peut être maîtresse de son corps et ne peut devenir qu'une dévergondée, car rien ne pourra...

Dimikèla s'arrêta de parler devant l'air arrogant de Malimouna. Celle-ci ne saisissait pas tout le sens des paroles de Dimikèla, mais ce dont elle était sûre, c'est que Dimikèla lui expliquait que se soustraire à ce rituel la rendrait mauvaise.

Si je ne le fais pas, est-ce que je me comporterai comme toi avec seynou ? lâcha-t-elle d'un trait⁷⁷.

L'intention de Dimikèla est de menacer Malimouna et de la convaincre à participer au rite de l'excision. Malheureusement, celle-ci avait découvert une autre face de Dimikèla, ce qui élimine sa crainte de l'exciseuse. Elle lui rappelle qu'elle n'a pas oublié ce qu'elle avait vu dans la forêt ce jour-là. L'exciseuse conseille à Malimouna de subir l'excision, ce qui fera d'elle une femme digne de confiance. L'enfant n'a que faire de ses conseils, parce qu'elle sait que l'exciseuse elle-même n'est pas un parangon de vertu. On peut également déceler un autre aspect du traumatisme de Malimouna par sa réaction pendant l'interrogatoire de Dimikèla. Stupéfaite que Malimouna se souvienne de ce qu'elle avait

⁷⁶ *Ibid.*, p. 19.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 21.

vu dans la forêt ce jour-là, l'exciseuse soulève le pilon qu'elle tient dans la main, celui dont elle se sert dans la préparation des médicaments : « Dans sa surprise mêlée de colère, Dimikèla ne s'était même pas rendu compte qu'elle avait soulevé son pilon au-dessus de la tête de l'enfant. Malimouna bondit sur ses deux jambes et s'enfuit en hurlant, tandis que Dimikèla lui criait en vain de revenir⁷⁸ ». C'est à ce moment-là que Malimouna commence à se douter que l'exciseuse pourrait lui faire du mal parce qu'elle connaît son secret avec son amant. Elle se lève et s'enfuit à toutes jambes. Dimikèla se lance alors à la poursuite de la fillette pour lui expliquer qu'elle n'avait aucunement l'intention de lui faire du mal, mais Malimouna, déjà traumatisée par la situation, court pour se protéger d'elle. En courant pour trouver refuge dans la forêt, Malimouna se retrouve au même endroit où elle avait surpris Dimikèla et Seynou en plein ébat sexuel. Le lieu lui rappelle des souvenirs qui se rajoutent au traumatisme et à la peur de l'expérience du pilon qu'elle vient de vivre chez l'exciseuse. Il faut noter ici que la question de Malimouna « Si je ne le fais pas, est-ce que je me comporterai comme toi avec Seynou? » sert à mettre en lumière la double morale des adultes.

Le jour de la cérémonie, l'excision de Malimouma vire à une farce, à une comédie entre Malimouma et Dimikèla : « -Allonge-toi sur la natte et ouvre les jambes, ordonna Dimikèla. As-tu besoin que l'on t'attrape ? -Non, murmura Malimouna en se demandant à quoi rimait toute cette comédie⁷⁹ ». Dimikèla exempte subrepticement Malimouna du rituel parce qu'elle craint que celle-ci ne révèle le secret. Malimouna, quant à elle, s'inquiète de son apparence après la fausse excision. Elle a peur que les gens remarquent qu'elle ne souffre pas. Voilà pourquoi elle évite de fixer qui que ce soit du regard.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 21.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 26.

L'enfance de Malimouma est aussi marquée par l'absence du père. Celui-ci les a longtemps abandonnées pour des raisons déjà mentionnées plus haut. Pire, le père décide de la marier de force à Sando, un vieil homme riche :

À quatorze ans, Malimouna avait un corps qui semblait être l'œuvre sublime du meilleur sculpteur de bois d'ébène du village. Ses courbes harmonieuses et généreuses attiraient les regards des hommes et les laissaient rêveurs. Elle était courtisée par tous les jeunes gens, mais son esprit encore enfant ne lui permettait même pas de s'en apercevoir⁸⁰.

Malgré le développement de son corps, il n'en demeure pas moins vrai que Malimouma reste une enfant. Elle est psychologiquement inapte pour le mariage, contrairement aux exigences de la tradition.

3.1.1.2. Le mariage forcé et le viol

La mère de Malimouna se réjouit de l'idée de mariage qu'elle considère comme une bénédiction de Dieu. Sa fille réagit négativement en pleurant quand on lui annonce la nouvelle de son mariage avec le vieux Sando. Les pleurs sont la seule manière de montrer son rejet de cette situation. Il s'agit d'un véritable mariage forcé : Malimouna n'a jamais rencontré Sando, le mari qu'on lui impose. Elle ignore même la date de son mariage. Tout ce qu'elle sait, c'est que son père la donne en mariage. Tous les arrangements, les préparatifs et les décisions relèvent de Sando et de Louma, son père. Ce dernier ne se soucie guère de la vie émotionnelle et psychologique de sa fille. Par ailleurs, le jour de la cérémonie, on enferme Malimouna dans une chambre. Elle est parée des bijoux et des vêtements somptueux qu'avaient confectionnés les sœurs de son père. Dans la pièce, un tourbillon de pensées traverse l'esprit de Malimouna :

Le cœur de Malimouna se mit à battre à tout rompre. Elle n'avait même pas pensé à cet aspect des choses. Elle avait oublié que, dans quelques heures à peine, elle verrait son mari, et que cela ne s'arrêterait pas là. Il la possédait corps et âme à présent... Corps... Son cœur bondit dans sa poitrine au point qu'elle pensa qu'il allait exploser. Cet homme allait découvrir son corps, son intimité, elle

⁸⁰ *Ibid.*, p. 29.

qui, dans sa naïveté, avait cru que le secret de ce petit bout d'elle-même n'appartiendrait qu'à elle... Elle était désemparée, une angoisse extrême l'envahissait. Elle tremblait, comme prise d'une fièvre subite⁸¹.

En ce moment, Malimouna pense à tant de choses, surtout à la façon dont Sando souillera son corps. En outre, elle craint que le secret entourant son excision ne soit révélé. À en juger par sa réaction, nous pouvons constater que Malimouna est saisie de frayeur et qu'elle est traumatisée par la situation, car elle ignore ce qu'il adviendrait d'elle, bien qu'elle sache plus ou moins à quoi s'attendre. Ici, la peur et la confusion ont incité Malimouna à vendre la mèche en révélant son secret à sa mère :

Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle en posant la main sur la tête de Malimouna. Celle-ci baissa la tête et écarta les jambes. Matou fit un bond en arrière et, se rappelant la présence des femmes dans la pièce voisine, étouffa un cri et se mit les deux mains sur la tête. Comment cela était-il possible ? Dimikela ne pouvait pas lui avoir fait ça ! Elle avait tant de questions à poser à sa fille ! Comment cela avait-il pu se faire ? Elle, Matou avait pourtant été présente le jour de la cérémonie, et elle avait bel et bien vu Malimouna entrer bravement dans la case de l'exciseuse ! Et sa fille, comme les autres fillettes du groupe, n'était revenue à la maison qu'après une semaine chez Dimikela, le temps d'être guérie !⁸²

La situation désempare Matou, car elle n'est pas sans savoir que sa fille a participé au rituel de l'excision. En revanche, les questions qu'elle lui pose s'avèrent rhétoriques puisqu'elle ne parvient pas à obtenir des réponses précises. Hormis Dimikèla, Matou est maintenant au courant du secret de l'excision ratée de Malimouna, mais elle ne sait toujours pas pourquoi, voire ce qui est arrivé le jour de l'excision.

Après la cérémonie du mariage, le même soir, on accompagne Malimouna chez son mari. Elle reste dans la chambre en attendant de s'acquitter de son devoir conjugal envers son mari : « Elle regarda le lit. Il était véritablement immense. Se rappelant brusquement pourquoi elle était là, elle se leva d'un bond, et se tint à côté de la grande armoire en face du lit. Qu'allait-elle devenir ? Une idée folle lui parcourut l'esprit. Elle s'avança vers la

⁸¹ *Ibid.*, p. 33-34.

⁸² *Ibid.*, p. 35.

porte dont elle tourna la poignée. Elle était fermée à clé⁸³ ». En réfléchissant au dénouement de la situation, le plan du moment qu'envisage Malimouna est de prendre la fuite. Malheureusement pour elle, la porte est fermée à double tour. Le fait de confiner Malimouna dans une pièce du domicile de son mari dénote la manipulation et les mauvais traitements potentiels. Sans l'ombre d'un doute, ils tiennent pour acquis qu'il était possible qu'elle tente de se sauver. C'est la raison pour laquelle ils l'ont enfermée dans la pièce. Quand Sando, son mari, finit par entrer dans la pièce, Malimouna découvre son visage : « Elle le reconnaissait. C'était celui que les enfants de Boritouni avaient baptisé le "vieil amoureux" », car il venait souvent rôder dans leur village au volant de sa grosse voiture noire⁸⁴ ».

Dans cet épisode, la narratrice détaille également les traditions injustes que la société impose aux femmes africaines en vertu desquelles une femme ignore parfois à qui elle se marie :

Il s'approcha d'elle, en souriant. Il tenait dans la main un chapelet, qu'il égrenait mécaniquement. - Tu es bien jolie, dit-il en levant la main vers elle, ce qui la fit sursauter. N'aie pas peur, ajouta-t-il en déposant le chapelet sur le lit. Puis, comme s'il se souvenait soudain de quelque chose, il se retourna, et se dirigea vers la porte qu'il ferma à double tour. Il mit la clé dans la poche de son grand boubou richement brodé. [...] Lui maintenant les jambes écartées, il s'était redressé pour admirer le spectacle de son jeune corps, et c'est alors que son regard s'était figé sur sa vulve [...]. Alors, avec une énergie extraordinaire, elle parvint à se dégager. [...] Le vieux Sando bondit sur elle et lui écarta violemment les genoux. Il avait peut-être mal vu. Il avait peut-être rêvé! [...] Il la lâcha alors, en poussant un cri horrifié. Il se leva brusquement, enfila son boubou et se dirigea vers la porte. Malimouna bondit sur lui, la statuette au poing. Elle frappa une seule fois, de toutes ses forces. Il s'écroula sans un cri. [...] Elle enjamba le corps inerte et se dirigea vers la porte. Elle s'habilla rapidement et, s'approchant de la porte, écouta. [...] Enfin, elle ouvrit la porte et la referma aussitôt une fois dehors. Alors, sans réfléchir davantage, elle courut aussi loin que ses jambes purent la porter⁸⁵.

Alors que Malimouna manifeste le premier signe de résistance, Sando exerce un contrôle sur sa volonté en refermant la porte et en mettant la clé dans sa poche. Avec un tel

⁸³ *Ibid.*, p. 37.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 38.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 40-41.

comportement, il est clair que Sando accorde peu d'importance aux sentiments de Malimouna, considérant celle-ci comme sa propriété qu'il entend traiter comme bon lui semble. Sando pourrait être du même âge que le père de Malimouna. Mais il ne ressent pas pour autant la moindre culpabilité ni ne restreint ses élans envers la jeune fille. Bien au contraire, il la violente, en continuant à lui caresser le corps pour se faire plaisir. Il contemple du regard sa vulve tout en essayant de se faire plaisir. Stupéfait, il essaie de vérifier ce qu'il vient d'apercevoir. Malgré tout, Malimouna continue à lui résister. Les forces étaient inégales. Elle aurait pu lâcher prise et permettre à Sando de facilement vérifier si elle était excisée ou non, mais plutôt que de lui céder, elle se débat, et continue de lui résister. Ici, Malimouna montre son caractère rebelle, allusion faite ici au titre du roman. Avant que Sando ne revienne de son évanouissement après le coup à la statuette, elle s'empare de la clé et elle s'enfuit dans la pénombre sans savoir où elle va. Cet épisode montre également le combat héroïque de Malimouna, et son évasion réussie lui permet d'échapper au mariage forcé, tout comme elle s'est soustraite à son excision. Nous pouvons affirmer à ce stade qu'elle est héroïque et que sa persévérance a porté fruit. Elle prend la fuite, sans penser aux dangers futurs, ou à ce qu'elle deviendrait dans la rue.

Nous voyons le courage de Malimouna dans son errance, après son évasion de son village. Elle se retrouve dans la rue, laissée à elle-même, elle ne sait pas où elle se dirige mais, elle a le courage pour ne jamais reculer : « Elle ne savait même pas dans quelle direction elle avançait, mais elle avançait⁸⁶ ». Elle ne se laisse pas abattre par cette dure épreuve. Elle se voit obligée d'accepter ce que la rue lui offre, elle tombe malade, mais au milieu de ces défis, elle prie pour elle-même et pour ceux à qui elle a menti, en particulier sa mère Matou.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 41.

Cette étape du parcours de Malimouna semble la plus difficile. La fuite de son village l'amène à lutter pour la survie. Elle prend la route à pied jusqu'au village voisin jusqu'à ce qu'elle monte à bord d'un taxi à destination de Salouma, la capitale. Plus tard dans la journée, alors qu'elle réfléchit à l'endroit où elle dormira à la tombée de la nuit, elle est témoin d'un accident. Malimouna vole au secours d'une femme en portant son bébé. Cette femme verse des larmes sur les lieux de l'accident. Puis Malimouna accompagne la victime à l'hôpital, le petit garçon toujours dans ses bras. Bien que Malimouna n'ait toujours pas de destination à ce moment-là et qu'elle n'ait aucun espoir de survivre toute seule dans la rue, son acte témoigne de sa générosité et de son admirable courage. À l'hôpital, le père de l'enfant arrive, et il est impressionné de voir Malimouna bercer le bébé pour l'endormir. Il essaie ensuite de communiquer avec elle, mais il lui faut un traducteur. Une dame aide Malimouna en traduisant son dialecte local à Gérald Calmard, le père du garçon : « Elle parlait la langue de Malimouna et lui expliqua que cet homme lui était très reconnaissant de ce qu'elle avait fait et lui demandait si elle voulait travailler pour eux. Elle serait chargée de s'occuper de leurs enfants, et serait payée, nourrie et logée. C'était une aubaine que Malimouna ne pouvait refuser. Dieu lui venait en aide⁸⁷ ». Et c'est comme ça qu'elle atterrit chez les Calmard.

3.2. Les conséquences du viol

L'expérience du vieux Sando traumatise Malimouna au point où elle a du mal à apprécier tout geste sincère venant des hommes, en particulier quand ils essaient d'admirer sa beauté. Malimouna se sent à l'aise chez les Calmard jusqu'à ce que Max, le cuisinier, se mette à s'intéresser à elle : « Et puis, quelque chose vint perturber la quiétude dans laquelle

⁸⁷ *Ibid.*, p. 52.

elle vivait depuis bientôt deux ans. Max, le cuisiner de la maison, commençait à s'intéresser à elle, et cela lui déplaisait⁸⁸ ». Max est une personne bienveillante et gentille qui prend son travail au sérieux. En dépit de ces qualités, Malimouna ne se sent pas prête à s'investir dans une relation intime, car elle a toujours l'esprit d'un enfant, même si son corps est pleinement épanoui. La mésaventure avec le vieux Sando est encore tout fraîche dans sa mémoire. La narratrice nous apprend que Malimouna déteste son corps pendant cette période-là : « Il s'était épris d'elle, mais Malimouna n'avait pas le cœur à cela. [...] Et puis, l'enfant qu'elle était encore, si elle n'avait plus envie de jouer, n'avait vraiment pas l'esprit aux amourettes. Son mariage l'avait traumatisée. Elle détestait son corps et n'aimait pas qu'on la regarde avec insistance⁸⁹ ».

Son traumatisme, ses peurs et la haine de son corps découlent du viol qu'elle a subi. Cela met un terme au confort dont Malimouna jouit dans le foyer des Calmard. À la seule pensée que Max l'aime bien et l'admire constamment, elle se sent continuellement triste et morose. Lorsque les Calmard remarquent ces changements en Malimouna, ils ont conclu qu'elle en avait assez de travailler pour eux et ils ont donc décidé de la présenter à certaines personnes qui avaient besoin d'une nounou pendant leurs vacances en France. Avant de l'envoyer à son nouvel emploi, ils décident de savoir la raison pour laquelle elle avait pleuré la veille. Pour la première fois, M. Gérard remarque sa beauté : « Il la regarda droit dans les yeux. Dieu, qu'elle est belle, dit-il, comme s'il la voyait pour la première fois⁹⁰ ». De même, Michèle, son épouse, renchérit qu'elle trouve Malimouna belle : « Dieu, qu'elle est belle, pensa Michèle⁹¹ ». Cela confirme le fait que les hommes se sentent attirés par

⁸⁸ *Ibid.*, p. 61.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 62.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 63.

⁹¹ *Ibid.*, p. 64.

Malimouna, surtout parce que son corps est pleinement épanoui. Pourtant, pour elle, elle doit tous ses malheurs à son corps.

Elle va quitter les Calmard pour la famille Bireau, qui cherchait quelqu'un pour s'occuper de leurs enfants en France, pendant leurs congés. C'est ainsi que Malimouna arrive en France. Elle se sent comme une étrangère dans ce nouveau pays, où tout le monde la regarde étrangement à cause de la couleur de sa peau. Selon la narratrice, le beau jardin apporte à Malimouna un sentiment nostalgique des belles plantes dans la forêt de Boritouni. L'importance de ses racines peut aussi être observée dans cette partie du roman car même si Malimouna avait une vie désagréable dans son village, elle se rappelle toujours les choses qu'elle aimait faire et les endroits où elle aimait aller. De nouveau, en France, la narratrice fait remarquer que Malimouna déteste les regards des hommes qui s'attardent sur son corps et sa poitrine. Malimouna fait face au harcèlement sexuel pour la deuxième fois de sa vie :

Monsieur Bireau [...] entra sans frapper dans sa chambre, et vint s'asseoir au bord de son lit [...] Il souriait stupidement en la regardant. Malimouna recula, et se cogna contre la commode. C'est à ce moment-là que Monsieur Bireau s'approcha d'elle et l'étreignit. [...] Elle sentait un souffle court et haletant sur son cou, et des mains velues parcourant tout son corps. "Tu es si belle" répétait-il comme un forcené. [...] Elle saisit la lampe de chevet et tout d'un coup, comme dans un flash-back, l'image du vieux Sando lui revint à l'esprit. [...] Malimouna s'assit sur le lit en sanglotant. Dieu était de nouveau fâché contre elle. Qu'allait-elle devenir ?⁹²

Encore une fois, Malimouna est traumatisée par cet acte de viol. Il lui rappelle sa mauvaise expérience avec Sando. Sa seule conclusion en ce moment est que Dieu est fâché contre elle, peut-être à cause de sa fausse excision. Ainsi, cette crainte apporte à Malimouna un doute pour son avenir. Elle pense maintenant que son corps est la source de son malheur parce que tous les ennuis qu'elle a vécus dans sa vie ont été provoqués par les hommes et leurs désirs. Au milieu de tous ces doutes sur son avenir, sa forte volonté lui permet de vaincre ses craintes à mesure qu'elle progresse dans la vie. Suite à la deuxième tentative

⁹² *Ibid.*, p. 68-69.

de viol de la part de Monsieur Bireau, elle se retrouve de nouveau dans la rue, mais cette fois-ci, elle n'a pas plus peur parce que rien ne peut lui arriver de pire que ce qu'elle avait déjà vécu : « Cette fois-ci, elle ne s'enfuyait pas. Elle partait⁹³ ». Encore une fois, grâce à sa forte volonté, elle s'oppose à l'arbitraire. Cela dénote une force de caractère qui consiste à toujours se défendre sans l'aide de personne. Cette décision de relever des défis nous révèle la force de caractère de Malimouna qui ne recule devant aucun défi même si elle ignore la conséquence de ses actes :

Malimouna marcha dans les petites rues désertes, traînant sa valise. Elle se remémora son arrivée à Salouma. Elle était de nouveau seule, ne sachant où aller. Mais pire, elle se trouvait à présent en terre étrangère. [...] Elle arriva bientôt auprès de ce qui lui sembla être une église. [...] Un homme en costume sombre ouvrait la porte [...] Entre mon enfant, lui dit-il, en tendant la main vers la valise. Il la porta lui-même et conduisit Malimouna dans une pièce, à l'intérieur du bâtiment. Malimouna leur raconta comment elle était arrivée en France et comment elle s'était retrouvée dans les rues de la petite ville balnéaire de Rose-La-Jolie. Le pasteur et sa femme décidèrent de l'héberger jusqu'à ce qu'elle sache où aller⁹⁴.

Bien que le pasteur et sa femme soient très aimables avec Malimouna, la religion chrétienne la désespère: « Était-il possible que son peuple tout entier soit destiné à brûler en enfer parce qu'ils ne connaissent pas Jésus ? [...] Elle était perplexe, perturbée, torturée⁹⁵ ». Malimouna n'est pas satisfaite de cette situation. Elle ne se sent pas à l'aise avec les nombreuses prières qui sont offertes à Dieu sous ce toit. De plus, elles lui donnent l'impression que toutes les prières qu'elle a faites dans son village n'étaient pas assez efficaces. Malimouna décide alors de partir. Nous pouvons voir ici que le problème de Malimouna n'est pas seulement le harcèlement sexuel de la part des hommes, mais aussi ces pratiques religieuses qui lui sont étrangères.

⁹³ *Ibid.*, p. 69.

⁹⁴ *Ibid.*, p.70-71.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 72.

En nous penchant sur sa personnalité, nous notons aussi que Malimouna est une fille qui a des principes, qui sait ce qu'elle veut et où elle veut être. Elle n'a pas peur de relever des défis. On serait porté à croire qu'elle vit confortablement avec le pasteur et sa femme et qu'elle endure leurs pratiques religieuses. Contre toute attente, elle refuse de faire partie de ce en quoi elle ne croit pas. Elle décide alors de partir pour Paris afin d'y étudier et d'y travailler. Comme des personnes aimables, « le pasteur et son épouse lui donnèrent des adresses de foyers africains où elle trouverait certainement quelqu'un pour l'aider et la guider [...] Elle prit ainsi le train pour Paris avec toutes leurs bénédictions⁹⁶ ».

3.3. À l'épreuve de la vie en exil

L'expérience de Malimouna pendant son enfance mène à un traumatisme émotionnel quand elle devient adulte. Néanmoins, ces expériences l'ont poussée à réaliser ses rêves. Pendant cette étape de sa vie, elle fait montre aussi de détermination ; elle construit son estime de soi, en cherchant à s'instruire, malgré le manque de moyens financiers. Elle est déterminée à survivre, à apprendre la langue française et à atteindre ses objectifs. Grande est sa soif de s'instruire. Ainsi réussit-elle à apprendre très vite le français.

La narratrice souligne son déplacement d'un endroit à l'autre, pour la recherche de la paix et de meilleurs pâturages. Les défis qu'elle a rencontrés pendant qu'elle vivait avec des gens ont renforcé sa détermination à atteindre ses objectifs. À son arrivée en France, une nouvelle aventure l'attend de pied ferme : « La vie avait été assez dure pour Malimouna au début. Elle avait vendu les bijoux en or de son mariage afin de se loger⁹⁷ ».

⁹⁶ *Ibid.*, p. 74.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 79.

Malimouma décide de prendre sa vie en main. Elle apprend à devenir indépendante. Elle travaille pour payer elle-même ses frais de scolarité : « Elle travaillait aussi à mi-temps dans une cantine scolaire comme plongeuse⁹⁸ ». Ces expériences la rendent plus indépendante et lui préparent l'avenir. Philippe Blain l'aide lui aussi. Il s'agit du directeur qui a consulté le conseiller en administration pour réduire les frais de scolarité de Malimouma parce qu'il se rend compte qu'elle travaille dur à temps partiel pour subvenir à ses besoins.

Au cours de cette étape de sa vie, elle fait la connaissance de Maman Blanche, une vieille femme qui lui rappelle sa mère. Elle sympathise avec elle et éprouve de l'affection envers cette femme à qui elle a raconté comment elle avait abandonné sa propre mère. Ici, on constate que Malimouma ressent de la culpabilité à cause de la manière dont elle avait quitté sa mère. Maman Blanche considérait Malimouma comme sa fille à cause de sa gentillesse et de sa générosité. Regrettablement, leur relation n'a pas fait long feu puisque la vieille femme est décédée au bout d'un certain temps.

Le désir de Malimouma d'être une femme instruite se réalise quand elle fréquente l'Institut des sciences sociales pour atteindre son but, qui est d'aider les femmes maltraitées. Son assiduité s'avère fructueuse : « Non seulement elle savait lire, mais elle comprenait ce qu'elle lisait. [...] Elle lisait les lignes, elle lisait entre les lignes. C'était une belle revanche. Elle se sentait forte, prête à conquérir le monde⁹⁹ ». Un mois après la fin de ses études, Malimouma a commencé à travailler au Centre de Guidance Féminin de son quartier. Le Centre prend soin des femmes immigrées qui rencontrent des difficultés dans leur environnement. Ceci révèle la force de caractère et la détermination de Malimouma pour

⁹⁸ *Ibid.*, p. 80.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 97.

venir en aide aux femmes. Ainsi, pendant cette période, elle fait preuve de générosité et de bonté, en accueillant chez elle Fanta et ses enfants, malgré ses moyens financiers limités. Fanta fait face à un problème : son mari Barou l'opprime. Il la met enceinte chaque année et il se justifie en affirmant que Dieu est celui qui donne des enfants. De plus, il considère comme abominable l'usage des contraceptifs. Malimouna tente secrètement d'aider Fanta qui traverse une autre crise conjugale en lui faisant prendre des contraceptifs, mais malheureusement, Barou surprend Malimouna en train de remettre des contraceptifs à Fanta. Malimouna se montre bienveillante en essayant d'aider Fanta pour lui éviter de concevoir chaque année. Elle fait également preuve de considération et de gentillesse en n'impliquant pas la police quand elle réalise que Fanta est opprimée par son mari. Elle tâche d'éviter de susciter plus de remous dans le mariage de son amie. Cet événement conforte Malimouna dans son combat pour ses sœurs.

3.4. Les relations amoureuses

3.4.1. La relation avec Philippe : un échec évitable

Malimouna a terminé ses études à l'Institut d'études sociales et par la suite, Philippe Blain, le directeur de l'Institut, est resté en contact avec elle. Il vient d'un milieu bourgeois, ce qui ne l'empêche pas d'être quelqu'un de très simple. Il vit dans un grand appartement au centre-ville de Paris. Il se rend souvent au bureau de Malimouna pour s'assurer que tout se passe bien. Il est devenu très fier de cette femme très enthousiaste. Lors d'une visite à son bureau, il lui apprend qu'il a des sentiments pour elle :

Lorsqu'elle était venue s'inscrire dans son établissement, il avait été intrigué, puis attiré, par son air à la fois farouche et grave. Sa détermination à s'instruire était évidente et lui avait valu son admiration. Il avait aussi remarqué son attitude méprisante vis-à-vis des hommes qui osaient l'approcher malgré ses airs supérieurs¹⁰⁰.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 110.

Philippe éprouve un amour sincère envers Malimouna. Il est attiré par sa détermination et sa personnalité. Nous remarquons la détermination de Malimouna depuis sa plus tendre enfance, car elle n'hésite pas à poursuivre ce qu'elle aime et à se battre contre vents et marées pour accomplir ses désirs. Philippe voit sa détermination de la même manière. Elle est déterminée à étudier tout en travaillant par-ci, par-là à temps partiel pour s'acquitter de ses frais scolaires. Cette détermination avait ému Philippe qui s'est mis à lui manifester de l'amour et du soutien dès qu'il a eu vent de sa situation. Par ailleurs, Philippe admire sa personnalité en ce sens qu'elle n'est pas une femme bon marché et facile que les hommes peuvent facilement séduire, et ce, malgré sa beauté. Philippe peut bien penser de cette façon, car à ce stade, il ne connaît pas son histoire et ses expériences avec les hommes.

Après plusieurs tentatives de viol, Malimouna déteste les hommes autant qu'elle déteste son corps qui les attire comme le miel attire les mouches. Son objectif est de terminer ses études et d'aider les femmes rudoyées par leurs maris. Entretenir une relation amoureuse ou être attirée par un homme est le cadet de ses soucis. De ce fait, elle ne remarque pas les efforts et l'affection que lui manifeste Philippe : « Pour la première fois, Malimouna le vit autrement. Elle s'était entourée d'un mur d'indifférence, elle le reconnaissait. Mais avait-elle vraiment été aveugle ? N'avait-elle pas vu comment il la regardait chaque fois qu'il la rencontrait? N'avait-il pas accouru à son secours, et n'avait-il pas, ce jour-là, séché ses larmes?¹⁰¹ »

De plus, Malimouna a perdu tout espoir de trouver un homme bienveillant qui l'aimerait pour sa personnalité. Tous les hommes qu'elle avait rencontrés dans sa vie ne

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 111.

s'intéressaient qu'à son corps, mais à en croire Philippe, sa détermination à faire des études est ce qui l'intéressait le plus. Il avait remarqué ses qualités sociales et morales. Pour la première fois, elle se sent différente parce que la réaction initiale des hommes en l'abordant avait toujours été de lui faire un compliment sur sa beauté. Elle n'a pas remarqué qu'il éprouve des sentiments pour elle parce qu'elle ne s'y attend pas du tout de sa part : « L'intérêt que Philippe lui manifeste lui donne des raisons de voir les hommes sous un autre angle et de bien se sentir dans son corps. Dans ce chapitre, nous constatons un changement dans les sentiments de Malimouna : « Oui, elle était jolie, et pour la première fois, son image dans le miroir la fit sourire¹⁰² ».

Il est intéressant de noter que les sentiments de Malimouna et de Philippe sont réciproques. De son côté, Philippe apprécie sa détermination et sa rigueur au travail. Elle, pour sa part, est reconnaissante pour son amour, car il lui donne le sentiment de retrouver sa dignité d'être humain : « Au bout d'une demi-heure, il lui sembla qu'elle étouffait. Elle aimait cet homme, et il fallait qu'elle se l'avoue¹⁰³ ». Cela explique l'efficacité du véritable amour. Malimouna n'a jamais aimé aucun homme. Elle se sent revivre. La douleur et les traumatismes que les hommes lui ont antérieurement fait subir sont facilement oubliés. Elle trouve facile d'aimer Philippe parce qu'il n'y a pas d'égoïsme dans l'intérêt qu'il lui manifeste et il ne désire pas son corps en contrepartie de l'amour, même s'il remarque sa beauté. Nous pouvons établir un parallèle avec son expérience avec Max, le cuisinier de la famille Calmard. Elle admirait son travail acharné et son dévouement, mais elle avait eu

¹⁰² *Ibid.*, p. 113.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 113.

de la difficulté à l'aimer parce qu'il était avant tout attiré par sa beauté et son corps, ce qui la rendait mal à l'aise.

Par ailleurs, le moment était mal choisi, car elle était encore traumatisée par le viol subi. De plus, et elle était trop jeune pour entretenir une relation à cette époque-là en dépit du fait que son corps était épanoui. Malimouna est consciente de ce qu'elle ressent en ce moment pour Philippe. Son cœur est ouvert parce qu'elle est maintenant mûre. Elle n'a plus d'appréhension et sa perception des choses a changé, car elle croit maintenant que le véritable amour existe.

Au fur et à mesure que la relation évolue, Malimouna trouve en Philippe de plus en plus de qualités remarquables. Il est très doué pour les tâches ménagères et à la cuisine. Cependant, Malimouna s'inquiète de quelque chose qui ne semble jamais perturber Philippe : la différence raciale, le jugement des personnes qui les entourent. Cela la rend très mal à l'aise quand elle sort avec lui. Elle s'inquiète des regards des gens, mais Philippe croit qu'on la dévisage parce qu'elle est belle. C'est la raison pour laquelle il ne remarque jamais la différence entre eux. À ses yeux, ils sont tous deux égaux. Il s'attend donc que leur entourage les perçoive comme tels. Dans toute relation, il y a une saison d'euphorie et une saison de turbulence.

La première dispute éclate dans leur couple lorsque Fanta est incarcérée avec son mari suite au décès de leur fille, Noura. Malimouna pense que Fanta a suffisamment souffert et qu'elle aurait dû être épargnée. En revanche, Philippe estime que le tribunal a rendu le bon verdict, d'où la dispute entre eux, une dispute révélatrice d'un autre aspect de leurs tempéraments. Malimouna utilise des mots qu'elle regrettera lorsqu'elle dit : « Quand tes aïeux faisaient de nous des esclaves, ça, ce n'était pas barbare, peut-être ? Et pourtant,

combien d'années cela a-t-il duré avant qu'ils ne comprennent que cela ne pouvait continuer ? Et puis elle se tut, honteuse de ses arguments¹⁰⁴ ». Cet argument peut sembler quelque peu drastique et Philippe aurait pu mal le prendre, mais il se dit que Malimouna a vécu loin de chez elle depuis un bon bout de temps et qu'un retour dans son pays d'origine lui permettrait de mieux se sentir, en plus de calmer la colère qu'il remarque sur son visage chaque fois qu'il mentionne son village. Ils décident donc de voyager en Afrique pour fonder une famille. L'attitude de Philippe témoigne de son amour profond pour Malimouna. Il est prêt à tout quitter en France pour la suivre en Afrique afin de la rendre heureuse. Son attitude prouve également qu'il est prévenant et désintéressé. Malimouna et Philippe participent tous les deux à des activités au cours de leurs premiers mois à Salouma, en Afrique, tout en essayant de s'accoutumer à leur nouvel environnement :

Et puis Malimouna commença à s'ennuyer. Sa maison était superbe et elle ne manquait de rien. Mais il lui fallait une occupation, elle ne pouvait rester inactive. Même si elle adorait Philippe qui le lui rendait bien, cela ne lui suffisait plus [...] Elle se lassait de vivre en vase clos au milieu des Européens de Salouma qui restaient entre eux, comme s'ils n'étaient pas en terre africaine. Ils avaient leurs clubs, leurs piscines, leurs boîtes de nuit, cela les avait choqués Philippe et elle, à leur arrivée [...] Mais elle était frustrée. Philippe, quant à lui était heureux dans ce nouvel environnement et profitait de son séjour. [...] Petit à petit, Malimouna commença à se détacher de lui. Pourtant, elle n'avait rien à lui reprocher. Il était toujours le même, tendre et attentionné. C'était elle qui était mal à l'aise, mais elle n'arrivait pas à l'exprimer¹⁰⁵.

Malimouna est une femme qui aime être active. Au bout de quelques mois d'inactivité à Salouma, elle veut se remettre au travail. Mais ce qui la dérange à Salouma, c'est la manière dont elle se sent dans son pays. Elle se rend compte qu'on a un plus grand respect pour les Européens dans son pays, situation qui lui donne la sensation d'être inférieure et qui la rend mal à l'aise. Philippe, quant à lui, est satisfait du traitement dont il bénéficie. En conséquence, Malimouna le perçoit de plus en plus différemment même s'il ne se rend pas

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 128.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 132 et 135.

compte du malaise de sa conjointe. Elle trouve normale cette impression d'être différente et ignorée dans son pays à cause du comportement partial de certaines personnes dans la société. Cependant, elle ne devrait pas se sentir mal à l'aise par rapport à Philippe, car elle sait qu'il l'aime et que ce n'est pas de sa faute si on le respecte dans un pays qui n'est pas le sien. Il se contente d'apprécier le traitement respectueux qu'il reçoit, ce qui est normal. Le fait que Philippe ait tout abandonné dans son pays pour déménager dans le pays de Malimouna est une preuve suffisante qu'il l'aime et qu'il serait prêt à tout pour elle. Mais comme on le voit encore dans son attitude, Malimouna sait toujours ce qu'elle veut. Elle met toujours de côté ce qui la gêne pour atteindre ce qu'elle désire, même si le chemin est parsemé d'embûches. En réfléchissant sur son séjour avec Philippe, elle découvre qu'elle est enceinte. Cela rend Philippe fou de joie. Entre-temps, Agnès, la sœur de Philippe, leur rend visite pendant les vacances de Noël et elle se rend compte que Malimouna est enceinte :

Tu aurais pu faire attention, tout de même, disait Agnès, d'un ton courroucé. Vous n'êtes pas mariés, et cet enfant va vous lier à vie.

Mais je n'y vois aucun inconvénient, moi. Je l'aime, et j'ai de toute façon l'intention de l'épouser.

Tu ne vas tout de même pas nous imposer cette négresse dans la famille, et un tas de petits métis par-dessus le marché. Maman t'en voudra toute sa vie! Tu n'as même pas eu le courage de lui présenter cette fille.

Malimouna n'était pas encore prête, et puis vous n'allez pas me dicter ma...

Il s'interrompit brusquement lorsque son regard croisa celui de Malimouna, qui l'écoutait en silence. Il voulut aller vers elle, mais elle lui tourna le dos. [...]

- Ça va? demanda-t-il, d'une voix blanche qui trahissait sa gêne et son anxiété.

Malimouna fut soudain prise de violentes crampes au ventre. Ils l'emmenèrent à la clinique. [...] Au même moment, une contraction plus violente encore que les précédentes la fit hurler de douleur, et puis plus rien, c'était fini¹⁰⁶.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 137-138.

Malimouna a subi des rejets toute sa vie. Philippe est le premier homme qui lui procure la sensation d'être appréciée et respectée. Maintenant, elle souffre de discrimination à cause de sa couleur de peau. Bien qu'Agnès ait une opinion différente d'elle et que Philippe prenne la défense de son épouse auprès de sa sœur, la décision de Malimouna est déjà prise. Elle ne peut plus supporter les préjugés raciaux de son entourage. D'ailleurs, elle a perdu l'enfant, ce qui lui donne une bonne raison de mettre un terme à la relation. Son attitude envers Philippe nous rappelle que personne n'est parfait. Elle aurait dû faire preuve de patience avec Philippe, car il l'aimait sincèrement. Elle allait le regretter amèrement dans sa relation suivante.

3.4.2. Le mariage avec Karim : sous le signe d'une modernité ambiguë

Philippe a dû retourner à Paris puisqu'il ne pouvait plus supporter sa rupture avec Malimouna. Mais motivé par l'amour sincère qu'il lui voue, avant son départ de Salouma, il lui trouve un poste d'enseignante au Centre de rééducation pour les enfants handicapés mentaux. Le départ de Philippe laisse également un vide dans la vie de Malimouna, mais son nouvel emploi la tient occupée. Cette partie du roman révèle aussi son affection envers les enfants handicapés et son désir de leur venir en aide. Les enfants s'attachent rapidement à elle en raison de sa gentillesse et de l'amour qu'elle leur donne. Malimouna se sent en famille en leur compagnie, mais elle éprouve un malaise lorsqu'elle pense à sa mère. Elle éprouve le vif désir de revoir sa mère, mais elle ne peut pas se rendre à Boritouni à cause de l'expérience qu'elle avait vécue dans son enfance le jour de son mariage. Un après-midi, elle s'assoit pour manger dans un restaurant pendant sa pause de midi. C'est alors qu'elle fait la connaissance de Karim :

Un homme était debout devant elle et lui montrait la chaise vide à sa table.
Vous permettez ? Il n'y a plus de place ailleurs.

Je vous en prie, j'ai fini de toute façon, dit-elle en faisant signe au garçon de lui donner l'addition. Il ne faut pas que je vous chasse. Ça fait quelques minutes que je vous observe, vous n'avez rien mangé. Ne partez pas, je vous assure que je ne vais pas vous mordre... Je ne vais pas vous regarder, dit-il sur un ton taquin qu'il voulait faussement sérieux.

Malimouna, un peu honteuse, leva enfin les yeux sur celui qui lui parlait. Avait-elle l'air si farouche ? Elle lui sourit et se détendit un peu. Cet homme avait quelque chose d'apaisant dans son attitude. Il ne semblait pas à l'affût d'une conquête facile¹⁰⁷.

Malimouna et Karim se rencontrent sur cette plateforme pour déjeuner ensemble dans le même restaurant tous les après-midis. Au cours de leurs conversations, Malimouna apprend qu'ils viennent de la même région et qu'ils parlent la même langue. Depuis son exil et son retour en Afrique, Malimouna n'a jamais rencontré une personne qui partage ses racines. C'est un grand soulagement pour Malimouna, car elle peut désormais lui parler dans sa langue maternelle. Karim est un informaticien qui a sa propre entreprise. Trois mois se sont écoulés depuis qu'ils se fréquentent et personne n'a encore rien dit d'intime. Leur rencontre est naturelle ; le destin les avait réunis : « Pour la première fois de son existence, Malimouna se sentait attirée par un homme sans que celui-ci lui montre autre chose que ce qui ressemblait à une simple amitié. Il dégagait un magnétisme extraordinaire. Elle se demandait quels étaient ses sentiments pour elle¹⁰⁸. »

Cette expérience est bien étrange pour Malimouna compte tenu de ce qu'elle a vécu avec les autres hommes. Karim semble différent d'eux tous. Au bout de trois mois d'amitié, elle ne connaît toujours pas les intentions de Karim, elle, dont le corps attire les hommes comme le miel attire les mouches. Karim s'intéresse plus à bâtir une amitié saine. Il ne veut pas profiter de son corps. En outre, leur rencontre dans un restaurant montre bien qu'ils ne se connaissaient pas avant ce jour-là et qu'il ne s'attendait donc pas à des relations intimes avant leur rencontre. Cette incertitude torture Malimouna qui semble maintenant être

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 143-144.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 145.

amoureuse de Karim qui lui a prouvé qu'elle se trompait sur le comportement des hommes. Elle est troublée. Elle ignore s'il l'aime vraiment ou pas. Cette approche lente semble tout à fait normale aux yeux de Karim. Il croit qu'il est essentiel de connaître une personne avant d'entamer une relation plus approfondie.

En revanche, les sentiments et les craintes de Malimouna sont également compréhensibles. Aucun homme n'avait jamais pris son temps avec elle. Même Philippe l'a invitée à sortir dès l'obtention de son diplôme. Les autres hommes qui avaient précédé Philippe l'avaient désirée dès qu'ils l'avaient aperçue. Par conséquent, nous pouvons dire que ses sentiments sont normaux, car elle n'a jamais connu d'amitié avant d'avoir une liaison avec les hommes. En plus d'être un homme doux, Karim prend soin de bien commencer sa relation avec Malimouna, car il est surpris qu'une femme si belle et si intelligente soit encore seule. Il est fort probable que c'est la principale raison pour laquelle il ne se précipite pas dans une relation poussée avec elle. Les doutes de Karim sur Malimouna l'incitent à être prudent. Et c'est précisément ces mêmes doutes qui font en sorte que Malimouna n'est pas tout à fait convaincue qu'il est amoureux d'elle :

Elle ne l'intéressait pas, c'était évident. Il ne la désirait même pas. Pour une fois sa beauté, son corps laissait un homme indifférent, et elle avait mal. Quelle Ironie ! Elle qui, sa vie durant, avant de connaître Philippe, avait détesté les désirs charnels qu'elle suscitait bien involontairement du fait de cette fameuse beauté ! Et aujourd'hui qu'elle en avait besoin, qu'elle désirait un homme de tout son être, cette joliesse n'arrivait même pas à le séduire un tant soit¹⁰⁹.

Nous remarquons de la frustration dans l'attitude de Malimouna. Elle ressent une incertitude concernant Karim qui la déroute, et pour la première fois, elle remet en question sa beauté qui a toujours été le centre de l'attention. Cette partie du roman révèle qu'il existe encore des hommes de bien qui ne sont pas là que pour tirer parti du corps d'une femme.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 148.

Alors qu'elle se questionne sur ses doutes et qu'elle est sous le coup de l'émotion, on sonne à la porte. C'est Karim : « Il était entré et l'avait enlacée amoureusement, la couvrant de baisers et lui disant des mots qu'elle n'entendait même pas, tant sa propre extase l'envahissait [...] Malimouna était aux anges. Dieu pensait à elle, de nouveau. Elle avait rencontré un homme qui l'aimait et qu'elle adorait¹¹⁰ ».

Tout au début, Malimouna estime la relation parfaite, car elle a trouvé un homme avec qui elle est à l'aise. Elle est tellement amoureuse de lui qu'elle le compare à Philippe. C'est presque irréel. On se croirait dans un conte de fées. Dans sa vie, elle ne s'attendait pas le moins du monde à tomber sur un homme comme Karim. Bref, Malimouna est heureuse, illustrant par là le fait que le début d'une relation est toujours excitant, car les faiblesses des deux partenaires n'ont pas encore été révélées. Leur relation s'est approfondie quand Karim a demandé à Malimouna de l'épouser. De plus, lorsqu'il entend parler des expériences qu'elle a vécues dans son enfance, il croit que Malimouna a pris une bonne décision en évitant le mariage forcé. Karim est tout aussi heureux que Malimouna. Il ne juge pas son passé et ses expériences, mais il décide de l'épouser. Par ailleurs, il est allé à la recherche de Matou, la mère de Malimouna. C'était le vœu le plus cher de son épouse depuis qu'elle avait quitté son village. Cela prouve aussi qu'il l'aime et qu'il ferait tout son possible pour la rendre heureuse. Il sait tout sur elle, y compris sa relation avec Philippe. Quand elle tombe enceinte, Karim ne veut pas qu'elle travaille, mais curieusement, Malimouna qui aime travailler accepte de cesser de travailler, prenant ainsi congé de l'Association d'Aide à la Femme en difficulté (AAFD). Cela montre qu'elle aime et écoute son mari. À ce moment, les choses vont bon train dans leur mariage. Karim

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 149.

soutient financièrement l'Association pendant que Malimouna est en congé de maternité. En tant que mère de deux enfants, elle trouve difficile de créer un équilibre entre sa vie amoureuse et la gestion de son foyer. Et c'est ainsi que débutent ses problèmes conjugaux :

Il payait ses domestiques très cher, et considérait qu'il n'avait donc pas à s'occuper "d'affaires de bonnes femmes". Il n'avait pas le temps de régler ce genre de détails, répétait-il continuellement. À quoi donc servait Malimouna? Il devenait hargneux et susceptible. Il lui était insupportable de rentrer chez lui fatigué, et d'y trouver encore d'autres soucis. À la maison, il voulait trouver calme et sérénité. Il ne fallait pas que Malimouna lui parle de menus détails concernant les enfants et qu'elle pouvait régler seule. Il trouvait aussi qu'elle manquait d'attention envers lui, occupée qu'elle était à câliner ses enfants. Et puis, elle ne prenait plus vraiment le temps d'être coquette. [...] Dès qu'il rentrait chez lui, il n'avait qu'une envie, ressortir. Malimouna ne le reconnaissait plus. [...] Mais elle tâcherait de se racheter et de lui montrer que, malgré sa fatigue, il comptait toujours autant pour elle¹¹¹.

Nous constatons qu'au moment de ces événements Malimouna n'est toujours pas retournée au travail et donc ce n'est pas le travail qui est à la base de la colère de Karim. La principale raison de l'attitude lancinante de Karim est sa conception du rôle de la femme africaine. À son avis, Malimouna n'arrivait pas à supporter le stress des enfants et du foyer. Ce qui le dérange, c'est que même s'il paye la maison et aide à faire des tâches ménagères, Malimouna, en tant que mère, n'arrive pas à maintenir la paix, notamment en calmant les enfants. Karim a probablement dû voir comment sa mère ou d'autres femmes africaines s'occupent de leurs foyers sans l'aide d'employées de maison. Donc c'est le chaos qui règne dans son foyer qui le dérange. Il n'aide pas Malimouna à s'occuper des enfants parce qu'il estime que c'est la responsabilité de la femme. En analysant l'attitude de Karim, nous pouvons conclure qu'il est très exigeant, car personne ne peut prédire les bruits que font les enfants. De ce fait, il aurait pu atténuer la tension en aidant son épouse à prendre soin des enfants. Malimouna est mécontente de la façon dont Karim gère la situation. Karim ne se montre pas non plus patient envers Malimouna en ce qui concerne le maintien d'un foyer paisible. Il ne prend pas en compte le fait que les enfants grandissent et que les nourrissons

¹¹¹ *Ibid.*, p. 172.

finissent par devenir des enfants. Alors, Karim s'arrange pour traîner hors du domicile conjugal tard le soir. Il rentre chez lui ivre, sentant un parfum de femme :

Malimouna décida de le laisser tranquille quelque temps. Elle avait remarqué que son désir pour elle semblait s'être quelque peu émoussé car, plutôt fougueux d'habitude, il ne la touchait presque plus. [...] Un silence lourd s'installa petit à petit entre eux, et chaque fois qu'elle le regardait dans les yeux, le regard de Karim se dérobait. Une solitude sournoise et envahissante s'imposait à eux, encombrant leur chambre et la rendant étouffante. Ils évitaient de s'y retrouver, de se regarder, de se toucher. Solitude à deux. Malimouna n'avait plus l'énergie de tenter de le ramener à de meilleurs sentiments. Elle vivait cette atmosphère au jour le jour. Incapable de briser ce silence destructeur, qui n'en finissait pas de ronger le présent, et certainement le futur¹¹².

Malimouna, qui pensait tout au début que la chance lui avait souri en épousant Karim, voit maintenant les choses d'un autre œil. Elle compare le début de sa relation avec Philippe à celle qu'elle a eue avec Karim quand ils se sont rencontrés. Évidemment, il se peut qu'elle regrette ses agissements envers Philippe. Cela confirme le fait que personne n'a une manière de faire parfaite. Leur amour se dégrade parce que Karim a changé d'attitude envers elle. Par ailleurs, le problème s'aggrave à cause du manque de communication. Au fur et à mesure que la situation s'aggrave, Malimouna commet l'irréparable en évitant de discuter avec son mari pour savoir ce qu'elle avait fait de mal. Ce choix pourrait s'expliquer par les mauvaises expériences de son enfance. Rappelons ici que la mère, entièrement soumise, acceptait sans rechigner toutes les décisions malveillantes de son père Barou. Cependant, à mesure que le silence s'accroît entre Malimouna et Karim, la haine s'approfondit également. Karim semble se contenter du silence, peut-être parce qu'il trouve du plaisir dans sa relation extraconjugale.

À cet égard, Mose Chamoun analyse une chanson pour montrer la mentalité phallocrate de la société : « Les chanteurs rappellent aux hommes qu'une femme est comme un tissu; si on achète et qu'il se délave au premier nettoyage, on doit le remplacer.

¹¹² *Ibid.*, p. 177-178.

En d'autres termes, si on épouse une femme et qu'elle apporte des ennuis, alors il faut chercher une autre¹¹³ ». Des hommes exercent moins de patience à l'égard de leurs femmes dans le mariage. Autrement dit, si un homme est mécontent de l'attitude de sa femme, il essaie de chercher une autre femme au lieu d'essayer de résoudre le problème réel. Ceci préoccupe Karim, cet homme qui a du mal à concevoir que sa femme ne puisse pas gérer leur vie amoureuse et leurs enfants. Mais c'est également un homme qui aime avoir de l'attention. Il cherche les plaisirs que lui procurent d'autres femmes.

Au fur et à mesure que ses enfants grandissent, Malimouna reprend son travail à l'Association d'assistance à la femme en difficulté (AAFD). Elle dispose également du soutien de sa mère qui vient s'occuper des enfants. Mais malgré tout, ses difficultés conjugales persistent. Après un long moment de silence, Malimouna décide de discuter avec son mari pour savoir quel est le problème. En s'impliquant dans l'Association, elle réalise qu'elle a le droit de savoir pourquoi son mariage n'est pas stable. Aussi, elle se sent seule et son mari lui manque, même si le sentiment n'est pas réciproque. En effet, Karim semble apprécier sa nouvelle relation en dehors de son domicile conjugal :

Lorsqu'il ouvrit la porte de la chambre, malgré son air bourru, Malimouna lui sourit. Je t'attendais, dit-elle, d'un ton enjoué. [...]

- Je suis fatigué...

[...].

Ça fait un peu longtemps que tu es fatigué, tu ne trouves pas ? Va prendre ta douche, et viens qu'on discute un peu, tu veux ?

- Je te répète que je suis fatigué, et je n'ai aucune envie de discuter ! [...]

- Dieu, murmura-t-elle, j'ai besoin de ton aide !

Il resta au moins une heure sous la douche. [...] Enfin, il sortit [...] Il s'assit sur le bord du lit et regarda les yeux rougis de Malimouna.

- Excuse-moi, je ne sais pas ce qui m'arrive. Malimouna se pelotonna contre lui et se laissa bercer par ces bras vigoureux, dont elle avait été privée depuis bien longtemps. Il était frais et il sentait bon.

¹¹³ Mosé Chimoun, « Image de la femme dans les chansons populaires érotiques de l'Ouest-Cameroun : exemple des chansons populaires Bamoun » : Femmes et Créations Littéraire en Afrique aux Antilles, *Palabres* (Dossier « Femmes et Créations Littéraire en Afrique aux Antilles »), Vol. III, n° 1 & 2, 2000, p. 107.

Lorsque Malimouna se réveilla, le lendemain matin, elle se sentait légère. [...] Elle fut tout de même étonnée de constater qu'il n'était plus dans le lit, malgré l'heure matinale. [...] Il était debout devant une des fenêtres du salon, une tasse de café à la main.

- Tu es bien matinal, dit-elle en lui passant le bras autour de la taille. Elle le sentit se raidir. Puis il la repoussa doucement et se dirigea vers la chambre.

- Il faut que je parte, dit-il sèchement, comme s'il voulait lui faire comprendre qu'il regrettait les moments de tendresse de cette nuit.

- Tu peux me dire ce qui ne va pas ? Cria-t-elle en le suivant dans la chambre. J'en ai assez de tes sautes d'humeur, de tes bouderies, de tes sorties...

Elle n'avait pas fini sa phrase qu'il se retourna et la gifla violemment.

- En voilà des façons de parler à son mari ! Pour qui te prends-tu à la fin ? Je crois que ton association de femmes aigries te monte à la tête. Tu penses avoir tous les droits ? Eh bien moi je vais te rappeler tes devoirs d'épouse. Tu dois œuvrer pour le bonheur de ta famille d'abord ! Si ton mari n'est pas heureux à la maison, c'est que c'est toi qui ne le satisfais plus !¹¹⁴

Ici, nous observons des changements dans l'attitude de Malimouna en ce sens qu'elle ne peut rester aussi calme que l'était sa mère, même quand les choses allaient mal dans son ménage. Son implication dans l'Association ne profite pas qu'aux autres femmes ; elle en profite aussi. Elle tente de ne pas subir l'expérience que sa mère a vécue avec son père. Par exemple, comme le veut la tradition, Matou n'a jamais posé de questions à son mari Louma quand ce dernier les a délaissées pour une autre femme pendant une très longue période. À ce stade-ci, Malimouna perçoit cette attitude comme un préjugé dans son mariage. Elle comprend maintenant qu'il est essentiel d'entretenir une communication constante et qu'elle a le droit d'interroger son mari pour savoir pourquoi les choses tournent mal dans son foyer. Karim hésite à discuter avec Malimouna pour diverses raisons. Selon la narratrice, une des raisons qui justifierait la réticence de Karim à avoir une conversation avec elle est le fait que Malimouna est incapable de s'occuper des enfants et de la maison en même temps comme devrait le faire toute femme africaine. En outre, elle ne lui accorde pas beaucoup d'attention depuis l'arrivée des enfants. Enfin, il estime que son implication au sein de l'Association l'encourage à s'opposer à lui et à lui manquer de respect. La liaison qu'entretient Karim avec une autre femme nous permet de déduire qu'il se peut qu'il évite

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 185-187.

la conversation avec Malimouna parce qu'il aime bien avoir des aventures. Autrement dit, s'il fait la paix avec Malimouna, il devra cesser de la tromper. Par conséquent, pour éviter l'atmosphère bruyante de son domicile, il préfère maintenir le désaccord avec sa femme. Karim frappe Malimouna, ce qui a ravivé en elle les mauvais souvenirs de sa triste expérience d'enfance où son père battait constamment sa mère.

Cet incident l'attriste parce qu'elle a l'impression de revivre ce qui se passait entre son père et sa mère. Karim se plaît toujours à lui rappeler ses devoirs d'épouse, c'est-à-dire les rôles marginalisés que l'on impose à la femme africaine. De plus, il est d'avis qu'une femme a pour seule responsabilité de rendre son époux heureux sans quoi il peut aller trouver ce bonheur auprès d'autres femmes. Karim oublie qu'il a lui aussi un rôle essentiel à jouer dans la construction d'un mariage heureux. Par ailleurs, Karim ne semble plus digne de confiance, car il fait exactement ce qu'il disait détester au début de leur relation. Par exemple, il a giflé Malimouna : « Au début de sa liaison avec Malimouna, Karim égrenait ces souvenirs avec beaucoup d'amertume. Jamais, disait-il, il ne frapperait un enfant, encore moins une femme¹¹⁵ ».

Après leur bagarre, l'amie de Malimouna, Laura, lui apprend que Karim entretient une relation avec une autre femme qui est actuellement enceinte de lui et qu'il allait célébrer leur mariage traditionnel. Laura avait entendu parler de la maîtresse de Karim et elle s'était dit que c'était une bonne idée d'en parler à son amie. Malimouna apprécie les informations que Laura lui a révélées, car elle sait maintenant pourquoi son mari la traite différemment. Cependant, cette information va pousser Malimouna à travailler de manière plus résolue et engagée pour sensibiliser les femmes au sujet de leurs droits. Nous

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 188.

constatons également qu'elle ne cherche plus à affronter son mari parce qu'elle connaît la cause de ses problèmes conjugaux et elle est consciente que la liaison de son mari pourrait aboutir à un mariage. Tôt ou tard, il se peut qu'elle fasse partie d'un mariage polygame. Vers la fin du roman, tandis que Malimouna se prépare pour sa présentation, Karim entre dans sa chambre pour la confronter :

À partir d'aujourd'hui, je veux que tu arrêtes toutes ces simagrées et que tu reviennes un peu sur terre. Tu penses peut-être que tu as le pouvoir de changer le monde ? [...]
- Bon, eh bien moi, j'en ai marre de m'entendre appeler "Monsieur Malimouna". C'est moi l'homme, et je voudrais que tu te fasses un peu plus discrète. Tu vas donner aux gens l'impression que tu me mènes à la baguette [...]
- Il ne s'agit pas de nous dans tout ceci. Il s'agit d'aider les femmes dans leur oppression quasi quotidienne... [...] J'ai mon meeting dans deux jours et je ne suis pas tout à fait prête. Je dois témoigner, il faut que je sois calme et sereine.
- Témoigner ? Témoigner de quoi et pourquoi ?
- Témoigner de mon histoire, du viol dont j'ai été victime, du mariage forcé, du fait que je ne sois pas excisée, et que je me sois pourtant mariée et que j'aie eu des enfants...
- Tu es folle ? Je te l'interdis ! Ce n'est pas digne d'une femme de se mettre ainsi à nu devant tout le monde. Tu penses à moi, et aux enfants ? Je ne veux pas que mes parents apprennent tout ceci ! Tu te rends compte ! Comment vais-je expliquer que je me sois marié avec une femme non excisée ? [...] Tu veux que je sois la risée de tous ? tempêtait encore Karim, hors de lui¹¹⁶.

Au début de la conversation, nous voyons que Karim se sent intimidé par les actions et les rôles de Malimouna au sein de l'Association. Karim, qui avait soutenu son implication dans l'Association au début de leur mariage, l'en dissuade maintenant. Il pense que Malimouna se comporte comme un homme et que cela pourrait lui donner l'air d'un faible en public. Cela n'évoque que trop bien le rôle marginalisé des femmes en Afrique en vertu duquel elles ne sont censées s'impliquer ni dans la politique ni dans les campagnes de sensibilisation. Ces rôles reviennent exclusivement aux hommes selon les dogmes traditionnels africains.

L'attitude de Karim nous montre que certaines actions des femmes peuvent devenir une menace pour les hommes dans le mariage. Karim somme donc son épouse de

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 198-199.

démissionner de sa position. De plus, la situation empire lorsque Malimouna tente de clarifier pourquoi elle se consacre à la sensibilisation des femmes. Son engagement vise à protéger les femmes et leurs enfants des risques de l'excision féminine et du mariage forcé. Grâce à son implication, plusieurs femmes pourront se soustraire à cette pratique et développer leur estime de soi en tant que femmes possédant un clitoris. Néanmoins, Karim n'est pas en faveur de cette façon de voir les choses et il interprète différemment la vision de son épouse, ce qui provoque une terrible dispute entre eux. Selon Karim, le public ne devrait pas connaître l'histoire de Malimouna. À son avis, cela est sacré. Non seulement cela l'affectera en tant qu'homme, mais il en subira les conséquences si sa famille apprend qu'il a souillé la tradition en épousant une femme non-excisée.

Son attitude montre que la situation le gêne et qu'il s'inquiète de ce que son entourage pourrait penser de lui. Toutefois, il est question du noble rêve de Malimouna et du périple qu'elle a choisi. En raison de ses expériences antérieures, rien au monde ne pourrait l'empêcher de s'engager en faveur des femmes. Elle doit informer le monde que l'excision ne change pas la personnalité d'une personne. Malimouna n'avait pas soudainement changé de rêve. Son rêve existait bien avant qu'elle ne rencontre Karim. Au début de leur relation, il n'avait pas tardé à s'amouracher d'elle si passionnément qu'il la soutenait sans penser que les choses pourraient changer plus tard. Malheureusement, leur mariage bat maintenant de l'aile. Il pense maintenant à la honte que sa femme pourrait lui apporter. Malimouna ne se sent pas non plus différente. Elle ne perçoit plus Karim comme l'homme à qui elle pouvait se confier, l'homme qui soutenait ses idées et l'homme qui la trouvait belle. Tout ce qu'elle voit, c'est un homme exigeant qui va réduire ses rêves à

néant. Ils ont tous deux des raisons d'être en colère : Karim se soucie de leur vie intime tandis que Malimouna se préoccupe de ses rêves.

En revanche, Karim était bien au courant de l'objectif de Malimouna avant de l'épouser. Pendant la discussion, Malimouna parle de divorcer pour cause de bigamie, mais Karim, en bon phallocrate, rétorque : « Je n'ai pas l'intention de divorcer de toi, mais je veux prendre une deuxième femme¹¹⁷ ». Malimouna est outragée par les propos de Karim. Elle n'arrive pas se faire à l'idée que c'est le même homme dont elle était tombée amoureuse. Maintenant, Karim lui rappelle Louma, son père. Cette attitude phallocrate ne lui rappelle pas que ses parents. Les croyances polygames de Karim ravivent également d'atroces souvenirs. Karim aurait pu se servir de la polygamie comme menace pour l'empêcher de raconter publiquement qu'elle était non-excisée. Il aurait pu résoudre le conflit de diverses manières sans pour autant mentionner qu'il épouserait une autre femme. Malimouna quitte son domicile conjugal pour louer un nouvel appartement, car elle ne veut pas tomber dans le piège de la polygamie. Elle reste ainsi indépendante pendant toute la durée de ses péripéties conjugales avec Karim. Égale à elle-même, Malimouna, qui a échappé à tous les événements qui l'ont traumatisée, se dégage des griffes de la polygamie en renonçant à Karim, de la même façon dont elle a échappé à l'excision et au mariage forcé pendant sa jeunesse.

Elle décide de reconstruire sa vie toute seule au lieu d'être affectée par l'esprit de la polygamie africaine : « Je ne reviendrai pas à la maison, dit Malimouna d'un ton ferme. Tu as choisi de refaire ta vie, je ne peux pas t'en empêcher, mais je refuse de vivre une vie que je n'ai pas choisie¹¹⁸ ». Dans son appartement, elle pense à Philippe, l'homme qu'elle

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 201.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 209.

avait abandonné : « Elle se surprit à penser à Philippe. Qu'était-il devenu ? Il était sûrement marié à présent, et père de famille lui aussi. À l'analyse, qu'avait-elle eu à lui reprocher ? Rien. Elle n'avait pas assumé leur différence et ce complexe avait rongé leur relation. Elle avait fui la difficulté¹¹⁹ ».

Nous constatons que Malimouna est pleine de remords. Elle avait mal interprété ses sentiments pour Philippe. Elle l'avait sous-estimé parce qu'elle se sentait inférieure à cause de la couleur de sa peau. Karim, qui est de sa race, ne la traite pas mieux. Cela montre une fois de plus que personne n'est parfait et qu'il faut faire preuve de patience et de persévérance dans chaque relation pour qu'elle fonctionne sans heurts.

Karim, de son côté, épouse une autre femme, mais il redoute toujours que Malimouna raconte en public qu'elle n'est pas excisée. Il se rend donc à l'appartement de Malimouna pour voir si elle comptait toujours raconter son passé en public. On voit bien que Karim ressent un malaise par rapport à la situation. Bien que Malimouna ait quitté sa maison, Karim se soucie encore de sa propre réputation. Pour lui, ce serait une honte si tout le monde apprenait qu'il avait épousé une femme non-excisée. Pendant sa visite chez Malimouna, il lui pose deux questions :

D'abord, je voudrais savoir, une bonne fois pour toutes, si tu as l'intention de regagner la maison.
- Non, Karim
- Bien. Ensuite, j'aimerais savoir si tu tiens toujours à déballer toutes ces histoires sur ta vie passée.
- Sur ma vie passée, et sur ma vie présente.
- Très bien, c'est tout ce que je voulais savoir. Merci. Tu ne rentres pas chez moi, mais c'est à Boritouni que tu retourneras. Tu n'aurais d'ailleurs jamais dû en partir [...]
Malimouna ne savait que penser. Pourquoi ces questions ? Retourner à Boritouni ? Que voulait-il dire ? Un frisson lui parcourut tout le corps¹²⁰.

Quand il réalise que Malimouna maintient sa décision de raconter son histoire, il menace de la dénoncer au village. Karim peut profiter de cette situation précaire pour se venger.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 205-206.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 214 -215.

En principe, Malimouna reste toujours l'épouse de Sando, comme le veut la tradition, ce qui peut poser un problème si les villageois se penchent sur son cas. Karim sait pour sa part que Boritouni est le talon d'Achille de Malimouna et qu'elle serait traumatisée rien qu'en entendant parler de Sando et de sa famille en raison de l'expérience qu'elle a vécue dans l'enfance. C'est ainsi qu'il réussit à l'effrayer. Mais Laura, l'amie de Malimouna, l'encourage à aller de l'avant. Elle lui promet d'avertir le commissaire au cas où il lui arrivait quelque malheur. Dans cette séquence narrative, nous notons l'influence et la contradiction de la culture moderne par rapport à la culture traditionnelle. Karim veut que Malimouna subisse des conséquences sur le plan traditionnel pour s'être échappée du foyer de Sando tandis que Laura est certaine de pouvoir contrecarrer le plan qu'il a fomenté contre Malimouna avec l'aide de la police, rendant ainsi leurs lois traditionnelles inefficaces.

Malimouna continue son discours tandis que Karim réussit à exécuter son plan à Boritouni : « Karim avait donc mis ses menaces à exécution. Il avait dû mijoter son coup depuis plusieurs jours car il avait fallu qu'il aille prévenir la famille du vieux Sando de sa présence à Salouma. Comment Karim pouvait-il être aussi méchant ? Et si ces gens-là la tuaient ? Oubliait-il qu'elle était la mère de ses enfants ?¹²¹ » Même si Malimouna s'étonne des agissements de Karim, nous pouvons dire qu'il est en colère, qu'il se sent trahi et méprisé. Cependant, son désir de vengeance peut lui apporter un certain soulagement et le sentiment d'être un homme qui n'a qu'une seule parole. Ils ont tous les deux des raisons d'être en colère, mais leurs motivations sont différentes. Malimouna a pour but de

¹²¹ *Ibid.*, p. 225.

continuer à aider les femmes alors que l'objectif de Karim est de se venger du manque de respect et de l'image d'homme faible que lui entraînent les manières de Malimouna.

La réunion à laquelle assiste Malimouna au village ne se termine pas sur une note positive. On enferme Malimouna dans une pièce alors qu'elle tente de se défendre. Comme on peut s'en douter, sa séquestration dans une pièce ravive plusieurs souvenirs et traumatismes douloureux. On l'enferme dans une pièce de la même manière que le jour de son mariage avec Sando. Mais son amie Laura tient sa promesse en faisant venir la police qui extirpe Malimouna des mains des villageois. Cependant, la réunion l'a aidée à surmonter ses peurs. Elle ne sera plus perturbée à son retour à Salouma, car elle a tenu tête aux villageois même si cela lui a coûté très cher. Karim se sent toujours honteux puisque Malimouna ne s'est pas retrouvée à Boritouni comme il l'avait prévu. La police l'avait tirée d'affaire.

3.5. L'engagement en faveur de l'émancipation féminine

Tous les rêves ne se réalisent pas, mais le rêve de Malimouna est devenu réalité grâce à sa détermination et à sa forte volonté. Ce rêve, né en France, se réalise chez elle en Afrique. Sa première tentative d'aider Fanta a échoué parce qu'elle n'était pas assez bien équipée sur le plan éducatif pour mener la bataille pour sa sœur. Dès qu'elle a su lire et écrire, « elle se sentait forte, prête à conquérir le monde¹²² ». Malimouna est déterminée à se battre pour les femmes opprimées. Ses expériences de vie lui ont donné une raison de poursuivre son combat, de ne jamais y renoncer.

¹²² *Ibid.*, p. 97.

Le premier engagement de Malimouna dans la lutte en faveur des femmes a eu lieu en France, quand elle a essayé d'aider Fanta en proie à une crise conjugale. En effet, quand elle apprend les problèmes conjugaux de son amie Fanta, elle se promet de chercher un moyen pour l'aider : « Elle essaierait de trouver un moyen d'aider son amie¹²³ ». Ainsi, Malimouna se distingue aussi comme défenseuse des droits de la femme africaine en luttant contre les violences faites aux femmes. Selon elle, aucune autre femme ne devrait subir tout ce qu'elle a elle-même vécu durant son enfance et dans sa vie adulte. Elle se bat donc contre l'excision, le mariage forcé des filles et la violence domestique.

En Afrique, Malimouna participe aux activités de l'Association d'Aide à la Femme en difficulté (AAFD), qui devient son deuxième engagement pour aider les femmes et lutter contre l'injustice. Elle devient une femme exemplaire même si elle n'est pas excisée. En réalisant son rêve, qui consiste à lutter pour ses sœurs en les sensibilisant aux effets négatifs de l'excision féminine, du mariage forcé et de la violence domestique, Malimouna élabore des stratégies pour promouvoir ce mouvement, afin que le public ne se méprenne pas sur ses actions. Elle et les autres femmes de l'Association s'autocensurent et n'osent jamais parler de la liberté des femmes : « Ce mot "liberté" était tabou. C'était, leur lançait-on souvent au visage, un mot emprunté à l'idéologie occidentale¹²⁴ ».

À travers cette autocensure, Malimouna tente de tenter la gagner la sympathie des hommes et d'obtenir un soutien physique et financier de leur part. Ses efforts seront donc couronnés de succès. Ces hommes manifestent un intérêt envers l'Association, même s'ils n'ont pas autant d'engouement à en devenir membres. Dans l'Association, Malimouna

¹²³ *Ibid.*, p. 95.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 179.

travaille avec beaucoup de détermination : « Malimouna travaillait avec acharnement, multipliant les contacts, cherchant des subventions auprès d'organismes internationaux et d'organisations caritatives¹²⁵ ». Elle met en place un vaste programme d'alphabétisation des ménagères en milieu urbain. L'analphabétisme est une grande entrave à la connaissance et à la vérité. Après la fin de ses études et son passage en France, elle a acquis des connaissances, ce qui lui permet de distinguer la vérité du mensonge. Ainsi, grâce à son expérience, elle organise un programme pour les analphabètes, ce qui les aidera à comprendre facilement les choses et à combattre l'injustice. En plus du programme d'alphabétisation, elle lance également une vaste campagne de lutte contre la violence que subissent les femmes. Elle le fait après avoir été victime de violence conjugale de la part de Karim, son mari.

Dans sa campagne de lutte contre la violence, Malimouna s'attaque à la marginalisation du rôle des femmes et à l'éducation féminine. Elle le fait aussi à cause de l'expérience qu'elle a vécue dans son enfance. Son père les avait abandonnées sous prétexte que sa mère ne pouvait pas donner naissance à un garçon. De plus, force est de constater que dans son village, les femmes sont censées seulement s'occuper du foyer et élever les enfants. Elle se bat ainsi contre cette croyance en organisant une campagne lorsqu'elle remarque des pratiques similaires dans la zone rurale où elle réside. Au bout du compte, Malimouna organise la rencontre à laquelle Karim, son mari, s'oppose :

Elle préparait un vaste meeting qui devait rassembler une délégation d'au moins deux cents femmes du quartier Sandougo. Le thème de ce rassemblement était : « 'Les dangers de l'excision ». C'était un meeting très important puisqu'il consisterait en une série de témoignages. Malimouna et les femmes de l'Association avaient réussi à convaincre certains parents de victimes de venir témoigner. Plusieurs mères avaient perdu leur enfant à la suite d'infections¹²⁶.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 181.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 194.

Le fait d'inviter d'autres femmes à témoigner fait en sorte que Malimouna doit elle-même raconter ce qu'elle a vécu. Cela prouve que son intention n'est pas de manquer de respect à Karim, son mari, mais de sensibiliser le public aux impacts négatifs ou aux conséquences de l'excision féminine. De plus, en écoutant les témoignages des autres femmes, Malimouna réalise que les expériences de certaines femmes sont pires que les siennes. Dans un des témoignages de ces autres femmes, le roman met en évidence le poids de la famille dans les sociétés africaines. En effet, une victime a perdu une de ses filles après une excision. Lors d'une visite à son village au terme d'un séjour de dix années en Europe, la sœur aînée de son mari avait tellement fait pression pour qu'elle cède à l'excision. Un jour, à son retour d'une cérémonie de baptême, elle s'est rendu compte que ses deux filles avaient été excisées sans son consentement. L'une d'elles a contracté une grave infection qui a entraîné sa mort. La mort de l'enfant était considérée comme la volonté de Dieu. Cette excision a été faite contre sa volonté par la sœur de son mari qui n'est même pas la mère biologique des enfants.

Le roman montre ainsi les répercussions néfastes du pouvoir que l'on accorde aux frères et sœurs aînés dans les familles africaines. Le père des jeunes filles n'avait pas pu s'opposer à sa sœur qui lui proposait l'excision, car c'est la tradition qui l'exigeait. À cette réunion organisée par Malimouna, les femmes ont le droit de parler en public pour la toute première fois. Il y a aussi l'intervention capitale d'un religieux de renom à cette réunion dont le but est d'affirmer que l'acte d'excision féminine n'est pas la volonté de Dieu, mais plutôt celle des hommes. Malimouna témoigne également sur la situation de Fanta et de son mari qui sont actuellement en prison à cause de la mort de Noura, leur fille, survenue pendant le rituel en France : « Le meeting avait eu un succès au-delà des espérances de

Malimouna et de ses amies. Il y avait eu un silence de mort lorsque Malimouna avait raconté les épisodes douloureux de sa vie. Certaines femmes avaient pleuré, se rappelant sans nul doute leur propre histoire, avec des conséquences bien différentes pour elles¹²⁷». Cette rencontre a un impact positif sur la vie de ces femmes qui se sentent désormais prêtes et assez audacieuses pour témoigner de leurs douleurs et de leurs expériences, car elles connaissent maintenant la vérité. Elles se rendent compte de leur ignorance de longue date et elles sont maintenant disposées à changer de comportement et de mentalité : «Elles avaient commis des erreurs, certes par ignorance, mais en ayant souvent leur part de responsabilité¹²⁸».

Un autre impact positif que la rencontre a exercé sur ces femmes, c'est que les femmes n'ont plus honte de leur corps. De plus, elles se sentent libres de se défendre et de parler en public. Cette réunion s'est avérée très salubre pour ces femmes qui sont désormais conscientes de la vérité : elles ne sont pas faibles : « Leur éducation et leur culture avaient fait comprendre à ces femmes qu'elles étaient des êtres fragiles, très facilement corruptibles, et qu'elles avaient donc besoin d'être contrôlées et maîtrisées¹²⁹ ». Au cours de la réunion, elles ont appris à traiter leurs enfants, qu'ils soient garçons ou filles, de manière équitable pour éviter qu'un genre se sente supérieur à l'autre. Elles ont également compris qu'il faut s'abstenir de marginaliser le rôle de leurs filles, notamment en les reléguant aux tâches ménagères. En outre, c'est grâce au témoignage de Fami, une des femmes qui avait été soumise à un mariage forcé dès l'âge de quinze ans, qu'on a pu dévoiler les conséquences du mariage forcé à la réunion. Tout comme Malimouna qui s'est

¹²⁷ *Ibid.*, p. 217.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 197.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 218-219.

échappée pour s'exiler à cause du mariage forcé, Fami a poignardé son mari, d'où son emprisonnement.

Nous remarquons la détermination de Malimouna à chaque étape de sa vie. Elle rencontre des défis et des difficultés pour parvenir à ses objectifs, mais en dépit de ces entraves, elle finit par réaliser ses rêves. Après avoir sensibilisé plus de deux cents femmes à la réunion, Malimouna donne un dernier conseil : « Il fallait qu'elles restent solidaires et infatigablement concernées par ces injustices institutionnalisées¹³⁰ ». Ce conseil reflète le travail et les efforts des femmes et des écrivaines qui travaillent sans relâche pour promouvoir la lutte contre l'injustice envers les femmes dans la société africaine.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 222.

CONCLUSION

La société croit sans doute à tort que la recherche du *pouvoir* est à l'origine de la révolte de la femme qui ploie sous le joug de la domination masculine en Afrique. Comme l'a montré le parcours du personnage principal du roman *Rebelle*, la femme opprimée se bat davantage pour sa libération et pour être reconnue en tant que sujet ; dans le contexte africain, la notion de féminisme prête souvent à controverse, ses détracteurs estimant qu'elle est empruntée à l'Occident¹³¹. C'est en raison de ce reproche fait aux femmes luttant pour leurs droits que Malimouna et ses camarades s'autocensurent en évitant d'utiliser « le mot liberté » afin de ne pas être taxées ou étiquetées de féministes. Malgré cette posture de prudence, Malimouna apparaît tout au long de son parcours comme une héroïne incontestée. Soulignons que le combat a commencé depuis son enfance, passée sous le poids de la tradition. Son courage, sa ténacité, sa détermination à triompher des diverses adversités ayant jalonné son existence illustrent à souhait que la subalterne peut bien parler, et qu'elle peut s'imposer et dire non aux traditions obsolètes qui étouffent la femme. En abordant les thèmes de l'excision et du mariage forcé, le roman tente de tendre un miroir à ce monde traditionnel, qu'il invite à tourner définitivement le dos à ces pratiques violentes dont les justifications paraissent pour le moins saugrenues : l'excision préserverait la femme de la débauche sexuelle : « Cette femme venait de dévoiler à tous qu'elle n'avait jamais subi cette ablation. C'était pourtant une femme rangée et une mère exemplaire¹³² ».

¹³¹ Voir Oyewùmí Oyèrónké, *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*, London, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1997.

¹³² Fatou, Keïta, *Rebelle*, *op. cit.*, p. 219.

Dans la pensée de Simone de Beauvoir, la libération et l'indépendance de la femme¹³³ occupe une place importante. Grâce à son instruction, Malimouna est parvenue à cette indépendance, et son combat vise également à inculquer cet esprit d'indépendance à d'autres femmes. Aussi refuse-t-elle la polygamie, lorsque son mariage avec Karim tourne au vinaigre. Ce conflit donne à voir que Karim, un homme moderne, instruit, regarde aussi d'un mauvais œil l'émancipation totale de sa femme : Pourquoi n'accepte-t-il pas que sa femme révèle au cours de la réunion publique qu'elle n'était pas excisée ? En quoi ce témoignage de la femme salirait son image d'homme et le couvrirait de honte ? Cette attitude de l'époux Karim, laisse croire que certains hommes africains, malgré leur modernité, ont du mal à accepter l'émancipation de la femme africaine.

En somme, la révolte de l'héroïne Malimouma est salutaire à tout point de vue. Elle témoigne du fait qu'il revient à la subalterne elle-même de faire entendre sa voix, de redéfinir son identité : « Les femmes pourraient être leur propre médiateur et corriger elles-mêmes l'image stéréotypée de la femme mère africaine, trop souvent perpétrée dans les romans africains¹³⁴ ». Le roman *Rebelle* en offre une parfaite illustration.

¹³³ La quatrième partie « Vers la libération » du *deuxième sexe II* (pp. 587-631) est consacrée à ce sujet.

¹³⁴ Odile Cazenave, *Femmes rebelles : Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, op. cit., p. 56.

BIBLIOGRAPHIE

Roman analysé

Keïta, Fatou, *Rebelle*, Abidjan et Paris, NEI et *Présence Africaine*, 1998.

Études critiques

Agblemagnon, F. N'Sougan, « Recherche sur les attitudes vis-à-vis de la femme togolaise », *Revue internationale des sciences sociales*, (dossier « Images de la femme dans la société »), Vol. XIV, n° 1, 1962, 151-159.

Atangana, Nicolas, « La femme africaine dans la société », *Présence Africaine*, 1957/2 (n° XIII), 133-142.

Awa, Yade, « Stratégies matrimoniales au Sénégal sous la Colonisation. L'apport des Archives Juridiques », *Cahiers d'Études Africaines*, 2007/3-4 (n° 187-188), 623-642.

Barthélémy, Pascale, « Instruction ou éducation ? » La formation des Africaines à l'école normale d'institutrices de l'AOF de 1938 à 1958 », *Cahiers d'Études Africaines*, Vol. 43, (n° 1-2), 2003, 371-388.

Beauvoir, Simone de, *Le deuxième sexe, I (Les faits et les mythes)*, Paris, Gallimard, 1976.

Beauvoir, Simone de, *Le deuxième sexe, II (L'expérience vécue)*, Paris, Gallimard, 1976.

Calame-Griaule, Geneviève, « Le rôle spirituel et social de la femme dans la société soudanaise traditionnelle », *Diogenes*, n° 37, 1962, 81- 92.

Cazenave, Odile, *Femmes rebelles : Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1996.

Chimoun, Mosé, « Image de la femme dans les chansons populaires érotiques de l'Ouest-Cameroun : l'exemple des chansons populaires Bamoum », *Palabres (Femmes et Créations Littéraire en Afrique aux Antilles)*, Vol. III, n° 1 &2, 2000, 105-110.

Clignet, Remi, « Les attitudes de la société à l'égard des femmes en Côte-d'Ivoire », *Revue internationale des sciences sociales* (dossier : Images de la femme dans la société), Vol.14, n°1, 1962, 139-159.

Gallimore, Beatrice Rangira, « Écriture féministe ? Écriture féminine ? Les écrivaines francophones de l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur/critique », *Études françaises*, Vol. 37, n° 2, 2001, 79-98.

D'Almeida, Irène Assiba, *Francophone African Women Writers: Destroying the Emptiness of Silence*, Gainesville, University Press of Florida, 1994.

Herzberger-Fofana, Pierrette, *Littérature féminine francophone d'Afrique noire suivi d'un Dictionnaire des romancières*, Paris, L'Harmattan, 2000.

Hitchcott, Nicki, « La problématique du féminisme dans la littérature francophone des femmes africaines », *LittéRéalité*, n°9, Vol. 1, 1997, 33-42.

Kpakpo, Afiwa Pépévi, « La femme et le pouvoir dans la société togolaise traditionnelle », *Revue du Cameroun - Série B*, Vol. 006, n° 1-2, 2004, Série B., 43-51.

Laudry, Véronique, *Le rite de passage en contexte d'aventure : Un outil pour mieux intervenir auprès des adolescents*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de maîtrise en théologie pratique, UQAC, Chicoutimi, Université de Montréal, 2005.

Le Pape, Marc, « Des femmes au tribunal. Abidjan 1923-1939 », *Cahiers d'Études Africaines*, 2007/3 (n° 187-188), 567-582,
<https://journals.openedition.org/etudesafricaines/8062>, (consulté le 23 avril 2018)

Ly, Madina, « La femme dans la société traditionnelle Mandingue. (D'après une enquête sur le terrain) », *Présence Africaine*, 2 (n° 110), 1979, 101-121.

Nnabuiké, Pauline A, « Le cours de la rébellion : violence, sexualité et féminité dans Rebelle de Fatou Keïta », *Covenant Journal of Language Studies (CJLS)*, Vol. 6, n° 1, 2018, 32 à 44.

Oyewùmí, Oyèrónké, *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*, London, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1997.

Spivak, Gayatri Chakravorty, *Les Subalternes peuvent-elles parler?*, traduit de l'anglais par Jérôme Vidal, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

Yoroba, Chantal Vléri « Droits de la famille et réalités familiales : le cas de la Côte d'Ivoire depuis l'Indépendance », *Clio, Histoires femmes et sociétés*, n° 6, 1997.
<https://journals.openedition.org/clio/383>, (consulté le 23 avril 2018).

Volet, Jean-Marie, *La parole aux Africaines ou l'idée de pouvoir chez les romancières d'expression française de l'Afrique sub-saharienne*, Amsterdam, Éditions Rodopi B.V., 1993.